



# ENCELADUS 2317

Cédric Dalaufère  
2009

## Chapitre 1

### Étoiles de glace

Le rover à pneu clouté arpentait la glace en direction de la zone 19,

- Qu'annonce le radar, Katia ? Demanda Rudolphe le pilote.
- On a une épaisseur de glace de 95 mètres, on est tranquille, par contre je n'irai pas bronzer en maillot dehors, la température atteint péniblement les 75 Kelvins.
- Je réduis quand même, la vitesse à 20 Km/h, je n'aime pas cet endroit, les latitudes au-delà de 45 degrés sont très dangereuses. Nous sommes tout près des rayures de tigre. Je n'ai donc pas envie de me faire expulser comme un bouchon de champagne par un de ces maudits Geysers.
- Quelle sera l'heure de notre arrivée sur zone Rudolphe ?
- Dans deux heures à peu près si on ne rencontre pas de crevasses, sois vers quinze Heures Temps Universel.
- Que s'est-il passé d'après toi ? Dis Katia.
- Je n'en sais rien, le vaisseau-citerne de ravitaillement en eau aurait du arrivé à bord de la station orbitale Aldébaran 42, il y a deux jours.
- Le système radar d'Aldébaran 42 n'a rien remarqué ?
- Aussi surprenant que cela puisse paraître, rien n'a été détecté, même le Général Keyes n'a pas eu d'informations. C'est la raison de notre présence sur ce foutu satellite, je te le rappelle.
- Pourquoi avoir implanté une station de pompage aussi bas dans l'hémisphère sud ? Demanda Katia.
- L'eau Katia, l'eau. Elle n'est qu'à quelques dizaines de mètres sous la surface. De plus, elle est sous pression, avec une température très haute d'environ 273 Kelvins, les Stellaris l'avaient bien compris. Donc, on repère une faille à la surface, on analyse le type de chimie lié au Geyser et s'il n'y a pas trop d'ammoniac, on installe le complexe de pompage à côté en priant pour que la croûte soit assez solide.

L'eau est vitale pour la station Aldébaran 42. Les systèmes de régénération à partir des urines deviennent inadaptés pour une population d'une centaine d'individus. C'est la raison pour laquelle les Stellaris ont choisi de positionner la station Aldébaran 42 proches d'une source d'eau importante.

- Et après, c'est un jeu d'enfant avec la fusion contrôlée, ajouta Katia.
- Sauf que cette fois-ci le jeu a mal tourné, même si les Stellaris nous surpassent, ils n'ont rien vu et rien dit au Général. Surtout, indique-moi dès que l'épaisseur de glace et la température changent de manière importante.

L'immensité blanche instable telle un sérac brillait en regard des pâles rayons du Soleil. La majorité des rayons étaient réfléchis par la surface de cette lune de saturne. Le soleil apparaissant comme un gros point lumineux dans le ciel.

À travers des dédales de blocs de glace, le rover de reconnaissance roulait doucement sur la surface d'Encelade, surveillé par la magnifique Saturne trônant majestueusement dans le ciel criblé d'étoiles.

Le rover passait maintenant au bord d'une falaise de manière à contourner des blocs de glace de plusieurs centaines de mètres de haut. Au loin, un geyser crachait ses particules vers le ciel.

- On est bientôt sur zone ? demanda Katia.
- Encore un petit effort, nous ne sommes plus très loin de la station de pompage. Tu as envie de voir le fond de la crevasse à droite ?
- Non pas vraiment, regarde devant toi, tu veux. De plus, j'ai une température en forte augmentation Rudolphe.
- combien ?
- 180 Kelvins avec une épaisseur de glace qui se réduit aussi à 50 mètres
- Merde, il ne faut pas continuer par là ça devient trop dangereux. On va grimper par cette sorte de chemin !

Le Rover tourna à gauche, et emprunta un chemin qui semblait serpenter à travers les blocs de glace.

- Ça tremble Rudolphe !
- Ne t'inquiètes pas c'est normal, la glace n'est pas pareil qu'en bas.
- Retourne-toi !

À travers la vitre arrière, ils observèrent, une explosion de vapeur d'eau en un rien de temps gelée, mêlée à d'énormes morceaux de glaces, qui venait de se produire dans la crevasse à quelques centaines de mètres derrière eux.

Des éclats de glaces commencèrent à heurter le rover.

- Dépêche-toi et accélère Rudolphe ! Les éclats sont de plus en plus gros

Les impacts de glace raisonnaient comme des coups de marteau à l'intérieur de l'habitacle du rover. Le moteur à pleine puissance, les roues cloutées entamèrent la glace. Le véhicule eut du mal à atteindre le haut du chemin pour se retrouver bloqué derrière cette sorte de colline par une immense paroi lisse. Les débris de l'explosion se calmaient.

- On ne peut plus, avancer, ajouta Rudolphe, de plus le chemin doit être devenu impraticable derrière nous.

En effet, l'explosion avait non seulement projeté une quantité de glace de toutes tailles, mais le plus inquiétant concernait l'affaissement du chemin.

- Qu'allons-nous faire maintenant ? Dit Katia
- Et bien, on va aller goûter la glace, prépare les scaphandres et prévient Aldébaran que l'on abandonne le rover.
- Mais Rudolphe, on est encore loin de la station de pompage ! Et après comment rejoindre notre aérostellaire ?
- On verra une fois que nous serons arrivés à la station de pompage, si je ne me suis pas trompé, il nous reste trois Kilomètres à faire. Allez Katia, un peu de courage. Derrière d'aussi beaux yeux noirs, je n'imagine pas une seconde que tu es envie de rebrousser chemin ?
- Mes yeux n'ont rien à voir là-dedans, mais il faut reconnaître que notre mission se complique légèrement. D'autre part, j'aimerais finir mon existence comme je t'en ai déjà parlé et non comme un vulgaire glaçon.
- Il est vrai ce n'est pas ce que je t'avais vendu au départ. N'as-tu jamais rêvé d'Encelade ? As-tu vu ces blocs de glace gigantesque ?
- Ce n'est pas d'Encelade que je rêve, tu le sais et pour la sculpture on attendra un peu, tu veux bien.

Katia se dirigea vers l'arrière du rover pour inspecter les scaphandres autonomes. Ils étaient disposés à l'extérieur du véhicule, on y rentrait par l'intérieur après avoir lancé la

mise sous pression.

- Je viens de lancer les autotests Rudolphe, tout parait normal.
- Les microfusées aussi ?
- Oui, mais pourquoi plus particulièrement cet équipement ?
- Je ne sais pas, on pourrait en avoir besoin, cette lune est dangereuse à souhait. En tout cas, une chose est sûre, il faudra les utiliser qu'en cas d'extrême urgence et avec parcimonie. Car vu la gravité d'Encelade quasi nulle, on deviendrait rapidement un joli satellite...
- Tu es très rassurant, Rudolphe, c'est peut-être ce qui m'a plu en toi.
- Pourquoi parler au passé ?

Katia à bord du rover, ne répondit pas tout de suite à Rudolphe. Elle se souvenait qu'on lui avait dit que très tôt à bord d'Aldébaran 42, on les avait repérés. Sorti de la maternité stellaire, au mois de juin, le général Keyes les avait orientés vers les sages-femmes d'élite. Elles prenaient alors en charge les enfants nécessaires à la survie de la station. Les meilleurs aliments leur étaient destinés. Dès que leur avancement psychomoteur le permettait, les instructeurs prenaient la relève des sages-femmes d'élite.

Les yeux un peu dans le vide, elle se rappelait maintenant leur véritable rencontre dans l'holosphère durant un cours d'histoire. Elle devait alors avoir douze ans.

- bonjour moi c'est Katia
  - Tu devrais écouter le cours, moi c'est Rudolphe.
- Assis l'un à côté de l'autre ils contemplaient les images holographiques générées et fournies par les Stellaris au sujet de la Terre.
- C'est magnifique, Rudolphe, tu ne trouves pas ?
  - Oui, je me demande ce que ça pouvait procurer comme sensation de respirer du « vrai » air ?
  - Tu as vu la couleur du ciel, ce bleu et ces nuages blancs balayés par le vent
  - ils en avaient de la chance, n'est-ce pas Katia ?
  - Évidemment, si j'avais eu la chance de vivre sur la Terre sais-tu ce que j'y aurais aimé faire ?
  - Non, vas-y dis-moi !
  - monter à bord d'un bateau à voile, et mettre la main dans l'eau en se penchant sur un bord de l'embarcation. Sentir l'eau salée et les éclats sur ma figure.
  - moi si j'avais connu la terre, très bonne question au demeurant, peut être voler dans les airs comme des parachutistes, je crois.
  - Ils paraient qu'ils avaient des animaux domestiques, dit Katia.
  - Oui des chiens, des chats, des oiseaux. Tu as déjà entendu des chants d'oiseaux.
  - Ils en ont passé la dernière fois en cours. Ici, on n'a rien de tout ça. Je ne sais pas pourquoi on n'y retourne pas. Tu m'y emmèneras un jour, Rudolphe ?
  - Tu le sais bien, notre destinée n'est pas d'y retourner, mais si tu veux on pourra y aller en rêve tous les deux.
  - Alors, rêvons, ensemble un instant.

Elle pencha sa tête sur son épaule gauche. Ils fermèrent les yeux en harmonie, devenus

sourds aux paroles de l'instructeur. Le noir de l'holosphère les protégeait.

En dehors des cours, il n'y avait pas grand-chose à faire à bord de cette station orbitale. Les activités les plus pratiquées concernaient les courses de scaphandres autonomes, et la sculpture sur glace. À l'âge de dix-huit ans, Rudolphe était devenu un vrai champion, plusieurs fois vainqueur de la course annuelle. Il tenait fièrement du haut de ses un mètre quatre-vingt, les coupes de victoires. Cette course consistait à parcourir une quarantaine de tours autour du système orbital constitué des six mégasphères relier entre elles part de multitudes de passerelles et conduits. Le plus rapide devenait bien entendu vainqueur de la course,

La station Aldébaran 42 manquait cruellement de matière première, la seule matière en abondance : la glace. Katia était passée maître en la réalisation d'oeuvre monumentale. Elle exposait ses oeuvres dans le musée-sphère. Ces représentations principales consistaient en d'immenses bateaux tels des catamarans, monocoques et autres. La plus grande de ses oeuvres atteignait facilement les dix mètres. Plusieurs mois étaient nécessaires à la réalisation de la sculpture. Rudolphe venait souvent la voir en train de créer. Il l'aidait même parfois. À genou cote à côté, ils oeuvraient ensemble. Le regard bleu vif et ses cheveux blonds se reflétaient comme devant un miroir. Son regard croisait celui de Katia et sa longue chevelure noire qui venait frôler la glace. Une sorte d'harmonie régnait en leur présence. Le général Keyes l'avait bien entendu remarqué très tôt.

Chaque événement officiel, que ce soit sportif ou culturel voyait la main mise du général.

Le général Keyes de son vrai nom Vladimir Keyesofski gérait d'une main de fer la station. Ancien commandant de la mission Mars3, il était maintenu en vie par les Stellaris. Ce fut lui qui leur donna leurs diplômes de pilote d'aérostellaire à l'âge de vingt ans.

À bord du rover sur Encelade, le silence régnait. Rudolphe et Katia se préparaient à une sortie périlleuse.

Ils ne s'étaient plus quittés depuis l'holosphère. Chaque nuit, ils s'endormaient en rêvant à leur vie sur la Terre.

Ils étaient même allés voir le général en personne pour lui demander de planifier une expédition d'exploration de la Terre. La réponse avait été cinglante.

- La Terre est devenue un sanctuaire et décrétée comme tel par les Stellaris. Nous n'avons pas le droit d'y retourner. Seuls, les élus et les enfants choisis par moi ont le droit d'y aller pour le renouveau. Je vous rappelle pour l'exemple le sort du capitaine Allan.

L'aérostellaire du capitaine Allan avait dévié de sa trajectoire initiale qui devait être Encelade. À 30 nautiques de la station, le vaisseau s'était disloqué en millions de pièces dans l'espace. Tout vaisseau s'éloignant sans ordre, du plan de vol établi, s'autodétruisait.

- Notre sort est scellé à jamais dans ce cercueil flottant, avait prononcé Rudolphe, en sortant de la visite au général.

Katia, elle, n'avait rien dit, mais son visage en disait long. Ils savaient tous les deux que les aérostellaires n'étaient pas prévus pour parcourir plusieurs millions de kilomètres.

Ils avaient tous les deux vingt-cinq ans et ils semblaient bien seuls sur cette croute gelée instable. Le vent s'était levé sur Encelade. Rudolphe et Katia étaient maintenant installés à bord de leurs scaphandres respectifs. Rudolphe ordonna la séparation d'avec le rover. Rudolphe et Katia se retrouvèrent, d'un bond, sur la glace bien cramponnés grâce à leurs bottes spéciales.

Katia ajouta qu'elle aurait préféré se poser directement au niveau de la station de pompage ; même si le survol des rayures du tigre était formellement interdit. Rudolphe lui répondit que les plans de vol des aérostellaires n'étaient pas modifiables. Ils étaient donc forcés de rejoindre à pied la station de pompage. Ils gravirent pour commencer une piste

verglacée qui serpentait à travers les parois de glace présentent devant le rover. Passé quelques centaines de mètres, ils n'apercevaient plus le rover. Ils ne se basaient plus que sur le système de positionnement du scaphandre de Rudolphe. Arrivés au sommet des parois, ils observèrent un panorama d'une surface d'un blanc éclatant. Au loin vers le sud, on distinguait à peine la structure de la station.

- On va descendre par là, Katia, tu viens !
- J'ai peur Rudolphe !
- N t'inquiète pas, imagine que l'on se trouve sur le haut de la montagne sur Terre accomplissant une grande randonnée.
- Il n'y a pas de ciel bleu ici ! Le paysage est monotone. Tu sais très bien que j'en ai assez de voir saturne immobile et ce petit soleil pâle.
- Katia, ne recommence pas, allez viens, finissons cette mission convenablement !

Rudolphe connaissait la fragilité émotionnelle de Katia. Il savait qu'elle atteignait ses limites. Et pourtant, il l'avait choisie comme coéquipière. Pour lui, la vie prenait tout son sens avec elle. Il ne pouvait pas imaginer un instant ne pas l'avoir à ses côtés, même s'il y avait un risque pour la mission. Ils descendirent avec difficultés la paroi de glace, Rudolphe glissa sur une dizaine de mètres. Arrivés en bas, ils se retrouvaient en face d'une plaine bordée de falaises.

- Tout droit Katia, la dernière ligne droite.
- Je suis fatiguée, tu sais, je n'y arriverai pas !
- Voyons Katia, du courage, on va y arriver. C'est là-bas, il ne reste que cette plaine à traverser. Une heure de marche à tout casser.

Il était revenu sur ses pas, et il la regardait dans les yeux à travers sa visière dont il avait relevé le pare-soleil. Il avait posé ses mains gantées sur les épaules de Katia.

- Ce n'est pas ce que tu crois dit Katia d'une voix douce.
- Que t'arrive-t-il enfin ?
- Je n'irai pas plus loin !

Le vent soufflait maintenant de plus en plus fort, à tel point que des particules de glaces s'envolaient de la surface. À environ 500 mètres de leur position, un geyser éclata soudainement.

- Katia, il ne faut pas que l'on reste là, regarde, la croute commence, à lâcher
- Nous n'avons pas d'avenir Rudolphe. D'après la légende, nous vivions libres avant. Regarde-toi, regarde-nous, quels sont nos projets, nos vies ?
- Ce n'est pas le moment Katia !
- Si justement, nous nageons que dire nous coulons dans l'aliénation. Notre seule liberté Rudolphe, l'as connaît tu ?
- Arrête Katia, on va tous y passer si tu continu.
- Notre seule liberté c'est de contempler ces foutues étoiles et de boire à n'en plus finir cette eau gelée. À cause de l'apesanteur, nous ne pouvons même pas procréer. Les rayons cosmiques nous déciment. Et par-dessus tout, les Stellaris dieu seul sait pourquoi, nous maintiennent sous perfusion.

Un deuxième geyser venait d'éclater cette fois-ci à 300 mètres sur leur droite. Rudolphe sentait la situation se tendre. Son rythme cardiaque s'était accéléré et il respirait fort. Le système antibuée de sa visière avait du mal à réguler l'afflux d'humidité.

- La vie Katia, je crois en la vie, si nous sommes encore là, d'accord j'en conviens avec

l'aide des Stellaris, j'en suis sûr nous avons une utilité. Celle de faire vivre la mémoire de notre peuple, prospérer en paix. Et pourquoi pas un jour retourner sur la Terre.

- Croit-tu vraiment que les Stellaris s'intéressent à notre existence pour notre bien ?
- Ils nous ont sauvés, allez Katia, dépêchons-nous d'avancer.
- Répond à ma question veux-tu ?
- Ce n'est pas le moment, je m'en fous, ce qui est sûr c'est qu'on leur doit la vie, répliqua Rudolphe assez énervé.
- Écoute-moi, Rudolphe, je suis né comme toi grâce à un placenta artificiel stellaire, je n'ai jamais eu de vrai père ni de vraie mère. À ça oui, je leur suis reconnaissant de pour ma naissance à bord de cette station pourrie. Toute cette énergie pour ne jamais avoir d'enfants, Rudolphe ! Tu m'entends jamais !, elle s'était mise à crier.
- mais que t'arrive-t-il ?
- Ouvrent les yeux, la station n'est qu'une usine de production avec à son bord le plus grand traître que l'humanité est engendré depuis bien longtemps. Notre seule liberté qui nous reste c'est encore le choix de notre mort. Je t'aime Rudolphe, je t'ai toujours aimé, sauve nos enfants, sauve-les...

D'un geste brusque, elle actionna les microfusées de son scaphandre. À pleine puissance, le scaphandre décolla d'un bond. Rudolphe n'eut même pas le temps de faire un geste, que le scaphandre se perdait déjà dans l'espace à plus de deux kilomètres de la surface d'Encelade. Il resta bien cinq minutes sans bouger, les bras ballants, à regarder les yeux écarquillés et pleins de larmes, vers le ciel. La glace commençait à se rompre rapidement partout autour de lui, de larges fissures apparaissaient. Il posa un genou à terre et amena ses mains sur la visière de son casque. Il dut prendre une décision. L'envie de la suivre lui traversa l'esprit. Il positionna ses pouces en regard des commandes d'allumage des microfusées. Mais, la dernière phrase prononcée par Katia, lui trottait inlassablement dans la tête. Il resta dans cette position quelques minutes. Puis d'un geste, il décida de continuer. Il avertit la station qu'un drame s'était produit. Il se releva et marcha d'un pas soutenu en faisant attention, ou il mettait les pieds. Le dernier kilomètre fut interminable pour lui. Il n'arrivait toujours pas à comprendre ce geste désespéré. Ils auraient pu vivre heureux malgré tout. Plus il marchait et plus il se promettait à lui-même d'honorer le souhait de Katia. Mais quelque part en lui il luttait contre la volonté d'en finir. Des larmes perlaient sur ses joues quittant sa peau à chaque pas pour aller se perdre à l'intérieur du scaphandre. Le vent ne se calmait pas, ce qui l'obligeait à appuyer plus fortement ses crampons dans la glace. Derrière lui, à l'endroit où Katia avait mis fin à ses jours, un geyser éclata de plus belle. Il accéléra encore le pas. La station de pompage devenait maintenant un bon point de mire, la fatigue se pointait maintenant au grand jour pour Rudolphe.

- Allez encore un effort, tu y es presque, se disait-il à lui même.



## Chapitre 2

### La station de pompage

Arrivant enfin sur zone, il fut surpris par le spectacle qui se trouvait devant ses yeux. Il souleva sa visière pare-soleil pour mieux discerner les détails. Le bâtiment central de la station de pompage paraissait toujours debout. Il y avait apparemment encore de l'électricité. En principe, la centrale à fusion thermonucléaire fonctionnait toujours. Par contre, il ne voyait plus aucune trace du vaisseau-citerne et pour cause. Il devait avoir explosé. En effet, le sol gelé tout autour de lui était noirci, des blocs de glace de diverses formes et grosseur jonchaient le sol. Des morceaux de métaux, allant du noir au gris, étaient éparpillés sur une grande surface. Il reconnut parmi les décombres, un bout de tuyère de moteur cryotechnique. Il avançait à travers ces débris avec précaution. Son scaphandre montrait certains signes de faiblesses, la température interne diminuait. Rapidement, il se décida à rejoindre la station de pompage pour essayer de réparer son scaphandre avant de poursuivre l'exploration du site.

Il avança jusqu'à l'entrée de la station, se retrouvant devant la porte du sas de gradient de gravité. Il actionna la commande d'ouverture en positionnant son gant sur la surface d'accueil. Mais rien ne se produisit. Déjà affaibli moralement par la perte de Katia, Rudolphe sentait vraiment la situation s'orienter vers des moments difficiles. Il réessaya sans succès. La température interne de son scaphandre atteignait maintenant moins de dix degrés. Il interrogea la station en orbite. On lui répondit qu'aucun signal n'arrivait en provenance de la station de pompage, par conséquent ils ne pouvaient rien envisager. La station de pompage avait dû passer en mode survie. Il réfléchit quelques secondes et décida d'aller directement dans le hangar ou devait normalement se trouver un rover et l'aérostellaire d'évacuation. Le hangar se trouvait à une centaine de mètres vers le sud du bâtiment principal. À peine après avoir amorcé à rejoindre sa nouvelle destination, son système antibuée tomba en panne, la température baissant de plus en plus, il commença à se former du givre sur sa visière. Il s'arrêta portant ses gants devant sa visière pour essayer d'enlever la glace. Mais rien à faire, la glace se formait à l'intérieur de son casque.

– Non d'un chien, je ne vois plus rien ! Merde, merde !

Il se trouvait encore à environ 50 mètres du hangar, la température interne était tombée à moins deux degrés, il essaya de se positionner tant bien que mal en regard de la grande porte du hangar. Il sentait son cœur frapper sa poitrine à un rythme fou, ce qui lui évitait de trop penser à ses extrémités en train de geler. Il s'allongea sur le sol glacé, les bras le long du corps et les pieds vers le hangar. Il réussit à orienter les micros fusées horizontalement vers l'arrière et dans un geste désespéré, il actionna la propulsion pour une impulsion spécifique d'une seconde. Il glissa alors sur le sol à grande vitesse et percuta la porte du hangar. Celle-ci se fracassa à son passage. Il se retrouva à l'intérieur du hangar pressurisé en un rien de temps. Le système de protection du bâtiment se déclencha. Une seconde porte se déroula venant en secours de la première défoncée à sa base. Le scaphandre de Rudolphe finit sa course, contre le train d'atterrissage de l'aérostellaire. Il mit quelques secondes à reprendre ses esprits. Il respira longuement et lentement, en essayant de se calmer. Se sentant sauvé, inspirant profondément, il déverrouilla son casque. Il se leva et se dirigea vers le rover. Sur le parcours, la commande d'éjection de son scaphandre fut actionnée. Il put alors accéder sans difficulté au sas d'entrée du véhicule. Une fois à l'intérieur, il commença par monter le chauffage à fond. Il se mit au poste de pilotage et posa ses avant-bras sur le volant. Puis doucement, son buste se pencha jusqu'à ce que son front repose sur ses mains jointes. Il resta dans cette position plus d'une heure.

– Je ne suis pas passé loin cette fois, se dit-il, j'aurai peut-être dû accepter de finir gelé sur cette maudite lune. Pourquoi m'as-tu abandonné Katia ?

Des larmes coulaient le long de ses joues et finissaient leurs parcours dans ses mains. Il se perdait, dans ses pensées, pleines de contradictions. À un moment, il pensa à monter

tout de suite dans l'aérostellaire pour regagner la station orbitale, puis il se ravisa. Il décida d'inspecter les alentours de la station de pompage avec le rover. Une fois ce parcours réalisé, il regagnerait l'aérostellaire pour quitter Encelade. La station orbitale fut informée. La réponse fut un peu longue à venir, mais elle fut positive. Les deux grandes portes s'ouvrirent et le rover gagna les étendues glacées. Il commença par entreprendre le tour du hangar sans rien remarqué d'anormal. La température à l'extérieur atteignait les 120 Kelvins, le vent soufflait en rafale de 60 km/h et des cristaux de glace heurtaient la carrosserie du rover. Rudolphe roulait doucement, car il savait que la croute avant l'eau liquide n'était pas très épaisse environ vingt mètres et surtout très instable. Il se dirigea ensuite vers le nord en direction de la station de pompage. Il s'attela à en faire le tour par la droite. Il fut soudain attiré par une trainée dans la glace qui prenait naissance à approximativement 35 mètres devant le rover. Cette trainée était en réalité le début d'une sorte de crevasse creusée dans la glace. Sa largeur semblait de plus de quinze mètres. Elle se prolongeait de façon rectiligne en pente douce sur plus de deux kilomètres. Il s'engagea de manière très prudente dans ce goulet glacé. Il alluma les projecteurs de lumière, du rover. Il activa, la caméra thermique. À presque 500 mètres du but, le rover s'immobilisa automatiquement. La caméra thermique avait détecté quelque chose. Les parois de glace de chaque côté du rover atteignaient bien dix mètres de haut.

– Ici Rudolphe à station orbitale Aldébaran 42, vous me recevez ?

Il avait devant lui, un objet de forme sphérique noire d'une douzaine mètres de diamètres, sans aucune aspérité et complètement lisse. Il n'en croyait pas ses yeux. Son cœur s'emballait à nouveau, il ne pensait plus à Katia. Il se concentrait sur sa découverte. Il décrivit l'objet dans ses moindres détails, il lui paraissait vraiment gigantesque. L'objet s'enfonçait doucement dans la glace.

– J'ai un problème, ça température est très élevée environ 300 Kelvins, il fait fondre la glace qui se sublime, si ça continue comme ça il va atteindre l'océan liquide ; je n'ai aucune idée de sa masse ; apparemment, il n'émet pas de rayonnement gamma, alpha ni neutrons, je n'ai pas d'indications sur sa composition, que dois-je faire ?

Le général Keyes fut averti qu'il se passait quelque chose d'anormal sur Encelade. Le général conversa avec lui, la découverte s'avérait majeure. On ordonna à Rudolphe de rapporter ce mystérieux objet coûte que coûte. Rudolphe accéléra pour se stabiliser à trois kilomètres par heures. Les clous de quinze centimètres des pneus du rover s'accrochaient dans la glace. Le rover s'approcha donc de l'objet, avec prudence, à environ 25 mètres de distance, de manière à être à portée de tirs des harpons de nanocarbone.

– Vous savez que je prends un risque énorme, personne ne sait si les harpons vont s'accrocher et d'autre part quelle sera la réaction de l'objet.

– Ne vous inquiétez pas, Rudolphe, dit le général, je veillerai personnellement à ce que vous fassiez parti du prochain départ pour la Terre.

– Merci Général Keyes, mais ce ne sera valable que si j'arrive à ramener l'objet et s'il ne m'explose pas à la figure.

– J'ai entièrement confiance en vous, rappelez-vous ceci, je vous ai choisi, vous et Katia, lorsque vous étiez encore à la maternité. Si vous êtes l'un de nos plus brillants pilotes aujourd'hui, je n'y suis pas étranger. Actionnez les harpons de nanocarbone, Rudolphe.

De part et d'autre du véhicule, les harpons furent propulsés vers l'objet. Un câble de nanocarbone se déroulait derrière chaque projectile. À la grande surprise, ils s'accrochèrent sans difficulté sur l'objet. Rudolphe communiqua la réussite de la première phase de l'opération. Par la suite, il actionna la commande de rigidification des câbles en nanocarbone. Le rover était fin prêt à extraire la sphère noire de la glace d'Encelade. Il enclencha, la marche arrière et accéléra doucement. La faible gravité d'Encelade aidait le moteur du rover, qui n'eut pas grand mal à faire glisser cette énorme sphère sur la glace. Il remontait la pente en marche arrière de manière très lente. Les câbles résistaient

parfaitement. Rudolphe essuyait son front à intervalle régulier. Heureusement, vu la pente, la sphère restait stable. Il lui fallut pas moins d'une heure trente pour remonter l'objet à la surface gelée. La température de l'objet commençait à baisser. Le rover s'arrêta et Rudolphe engagea le frein principal. La tension des câbles étant correcte, l'objet ne semblait pas vouloir bouger, la situation devenait moins stressante pour lui, ses gouttes de sueur ne le dérangent plus vraiment. Les câbles furent décrochés sans que la sphère bouge d'un millimètre.

- L'objet est stabilisé, sa température n'atteint plus que de 273 Kelvins, je pars m'équiper à l'arrière pour me préparer à enfiler le scaphandre autonome.
- Parfait Rudolphe, continuez, j'active ici une cellule de crise pour que nous puissions traiter cet événement à sa juste valeur, indiqua le Général.

Les paramètres de sécurité du scaphandre autonome avaient atteint leurs valeurs opérationnelles. La mise sous pression était complète. Rudolphe put s'y insérer sans soucis. La porte arrière du scaphandre se verrouilla et Rudolphe actionna la commande d'éjection du scaphandre. Après un bon de trois mètres environ, le scaphandre toucha le sol et les crampons s'enfoncèrent dans la glace. Courbé par le saut, il se redressa et se tourna en levant son casque, observant l'immense sphère noire devant le rover. Il pouvait contempler son reflet sur l'objet, tellement sa surface était lisse, comme un miroir. Il n'avait pas de temps à perdre, car rien n'était sur, quant à cette énigmatique sphère. Sur le retour vers le hangar, beaucoup de questions restaient sans réponses pour Rudolphe. Le vaisseau-citerne s'était désintégré en mille morceaux, certainement parce que l'objet l'avait percuté de plein fouet à grande vitesse. Il en était maintenant persuadé, vu l'orientation de la crevasse creusée par la trajectoire de la sphère. Par contre, elle ne semblait pas avoir subi de dommages. Pourquoi cet objet était-il venu s'écraser en plein sur la zone de la station de pompage ? Qu'y avait-il à l'intérieur ? Pourquoi ne réagissait-il pas ? Rudolphe était submergé par l'amoncellement de ces questions sans réponses. Il se borna à exécuter les ordres. Les deux parois amovibles du toit du hangar s'ouvrirent. L'aérostellaire décolla verticalement, sans problème, piloté par Rudolphe. Il vint se positionner à la verticale de l'objet. Tout autour de la zone, les geysers éclataient à intervalles réguliers. Maintenant, l'aérostellaire en vol stationnaire, Rudolphe regardait la plaine par où, Katia et lui étaient passés. Il ne reconnaissait plus rien tellement les geysers avaient reconfiguré le terrain. De la même manière, l'utilisation des harpons fut préconisée. Disposés sous le ventre de l'aérostellaire, les deux câbles de nanocarbone prolongés par les harpons se déroulèrent et s'encrent dans la sphère. Comme avec le rover, il n'y eut aucune réaction de l'objet. Rudolphe braqua le manche du contrôle d'attitude de l'appareil. La sphère s'éleva doucement reliée par les câbles à l'aérostellaire. Rudolphe engagea le moteur principal et l'ensemble quitta assez rapidement la zone. Il s'éloigna des rayures du tigre pour se diriger vers l'équateur d'Encelade. À partir de cet endroit, il prit la direction de la station orbitale.

- Je suis en route avec la sphère, préparez-vous à m'accueillir !

Sur le trajet, son exaltation de ramener quelque chose d'extraordinaire s'estompait pour laisser place à de la tristesse. Il scrutait l'espace à la recherche hypothétique du scaphandre de Katia. Le radar de poursuite avait même été mis en activité. Mais bien vite, il se rendait à l'évidence que jamais plus il ne la reverrait. Sa vie ne serait jamais plus pareille. Ce changement radical allait le bouleverser terriblement.

- Je me dois d'honorer sa mémoire et d'accomplir ses dernières volontés, se disait-il à lui-même. Je t'ai perdu Katia, je n'ai rien pu faire, je n'ai même pas eu le courage de te rejoindre. Il ne se passera pas une journée sans que je pense à toi.

L'aérostellaire filait à grande vitesse emportant la sphère avec lui, en direction de la station orbitale.

### Chapitre 3

#### Retour à bord d'Aldébaran 42

On indiqua à Rudolphe, de venir se positionner en stationnaire à cinq nautiques et 90 degrés de la station orbitale Aldébaran 42. Elle lui paraissait vraiment gigantesque avec ses accouplements de six mégasphères. Elle flottait illuminée par des projecteurs plasmiques. Rudolphe la regardait comme si c'était la première fois qu'il la contemplait.

- Rudolphe, ici le général Keyes, on ne veut pas prendre de risque. On va organiser une inspection de l'objet à partir de votre position. Je suis pour cela en compagnie de mes fidèles compagnons de route, la médecin Malika Riadad, l'exobiologiste Ralph Evergreen.

Ces deux fidèles compagnons de la mission mars 3, avaient eu le droit au même traitement Stellaris que le général Keyes. Ils constituaient à eux trois la cellule de crise.

- Je suis prêt, quand vous voulez, répliqua Rudolphe.

Une sonde quitta la station pour aller se mettre en orbite autour de l'objet sphérique.

- Je confirme la mise en orbite de la sonde, dit Rudolphe.
- Très bien, on va commencer l'analyse, ajouta le Général.

La sonde commença à transmettre ses premières télémétries. Ils furent stupéfiés de constater l'absence totale de tuyères d'échappement de gaz de motorisation. La sonde indiqua bien entendu la masse et le diamètre de la sphère, mais elle put ajouter sa composition.

- ça vous parle une composition en MetaTitane-carbone, Général lança Ralph.
- C'est un alliage extrêmement résistant et très léger à mémoire de forme. À ma connaissance du temps où l'on foulait le sol de Mars, nos chers chercheurs terriens n'en avaient réalisé qu'un centimètre carré. J'avoue ma surprise. Cette sphère devient de plus en plus intéressante les amis.

Les images de l'objet se projetaient sur l'holovision en temps réel. Soudain, la sonde se figea sur ce qu'on pourrait appeler le pôle Nord de l'objet.

- Vous voyez comme moi, général, indiqua Ralph.
- Nous la voyons tous répliqua Malika.

Sur l'holovision se matérialisaient des signes gravés sur la sphère.

- Qu'est ce que c'est ? lança Malika.
- Une sorte d'inscription ressemblant étrangement à des hiéroglyphes, ajouta le Général.
- Nous n'avons aucune traduction disponible, ce ne sont pas des hiéroglyphes d'origine égyptienne terrestre en tout cas, indiqua Malika.

Ils ordonnèrent, à la sonde, de poursuivre son parcours autour de l'objet. Il se révéla opaque aux ondes radars et au scanneur. Les caméras infrarouges et ultraviolettes ne décelèrent aucune anomalie.

- Il faut se rendre à l'évidence, dit Ralph, cet objet reste très mystérieux. Arrêtons les frais et libérons-le à sa destinée galactique.
- bien au contraire, dit le général, il faut que nous allions voir à l'intérieur
- Mais vous êtes cinglés, c'est trop risqué, imaginons un moment que cet objet se trouve être une sorte de bombe. Nous sommes trop proches de cet objet et oubliez-vous Rudolphe ?

- Ralph, ne parlez pas comme ça voulez-vous ? Si cet engin avait dû exploser, il l'aurait fait depuis longtemps. Quant à Rudolphe, il très affecté par la perte de Katia, finir sa vie, là maintenant ou demain sur Terre, lui importe peu. Préparez les femtorobots !

Rudolphe fut prévenu de la suite des évènements, sa réponse fut laconique : « comme vous voulez »

Deux ogives de femtorobots propulsées par deux moteurs à poudre furent lancées vers la sphère. Les moteurs à poudre ayant brûlé très rapidement, ils furent éjectés à mi-chemin entre la station et la sphère. Les deux ogives percutèrent la sphère. Rudolphe engagea une manoeuvre inverse pour contre balancée l'énergie apportée par, les ogives, de manière à maintenir la sphère en stationnaire. Les ogives s'ancrèrent dans le matériau de l'engin, à environ quatre mètres l'une de l'autre, au niveau de l'équateur. Le général ordonna l'activation des femtorobots. La nanoaiguille de chaque ogive perça la coque de la sphère et les femtorobots se répandirent à l'intérieur. Au fur et à mesure de leur avancée, un plan en trois dimensions se formait sur l'holovision. Ils observaient directement la matérialisation de l'intérieur de cet objet. Ralph fut rapidement convaincu qu'il avait en face de lui un vaisseau spatial d'un type très particulier.

- C'est d'après moi, en même temps un véhicule et un sanctuaire dit-il.
- Pourquoi affirmez-vous ceci avec tant d'assurance ? S'exclama Malika.
- Regardez et suivez ma main, ici ça ressemble comme deux gouttes d'eau à une salle des machines très impressionnante, là j'y vois des compartiments de stockage, mais le plus surprenant se trouve à cet endroit.
- Effectivement, vous avez raison cette structure pyramidale « surprenante » représente certainement l'élément essentiel de ce vaisseau, dit le Général.
- C'est une chambre funéraire, les pyramides ont toujours été consacrées depuis l'antiquité sur Terre au passage vers l'au-delà des grands personnages, comme les Pharaons d'Égypte. Pour moi si l'on donne l'ordre aux femtorobots d'aller au coeur de cette structure on y trouvera un sarcophage. De plus mon argumentaire et en phase avec les inscriptions de forme hiéroglyphe sur le pôle Nord de cette chose.
- bonne analyse, Ralph, mais là ou je ne vous suis pas c'est sur le rôle funéraire de cet appareil perfectionné et la liaison directe que vous établissez avec notre passé de terrien. Je pense comme vous qu'il se trouve quelque chose à l'intérieur de cette structure pyramidale, mais ce n'est pas une momie et surement pas quelque chose d'humain, les signes hiéroglyphe peuvent nous induire en erreur, dit Malika.
- Et d'après vous, quelle est la nature de ce surprenant objet ? Lancèrent en coeur le Général et Ralph.
- Une chambre d'hibernation tout simplement, les compartiments contiennent certainement de la nourriture et des systèmes de survie, si j'étais ingénieur c'est ce que j'aurai conçu en tout cas. Cet endroit que je vous montre au-dessus de la pyramide semble relié directement a la salle des machines donc pour moi il s'agit à priori d'un poste de pilotage. Et maintenant, regardez la courbe de gradient de température, plus on se rapproche de la pyramide plus la température chute. Pour moi, ça ne fait aucun doute, il s'agit d'une chambre d'hibernation. Ce vaisseau est destiné à passer une bonne partie de son temps dans le vide intersidéral, Messieurs. Maintenant, reste à savoir si mes dires sont exacts. On se posera la question de l'objectif d'un tel vaisseau une autre fois. Je propose d'envoyer plus avant les Femtorobots il y a peut être de la vie à bord et elle se trouve peut être en danger.
- D'accord avec vous Malika dit le Général, passons outre le fait de savoir le rôle exact de cette sphère et poursuivons nos recherches.

Les Femtorobots s'avancèrent plus avant et traversèrent la structure pyramidale. Le mode

haute résolution fut activité. Sans aucune surprise, ils découvrirent une chambre d'hibernation avec en son centre posé sur une sorte de table basse un sarcophage d'environ deux mètres de long sur un mètre de haut traversé de part en part par de multiples liaisons souples. L'image était si précise que l'on pouvait distinguer du fluide circuler à l'intérieur. De toute évidence, une machine fonctionnait de manière à entretenir cette circulation dynamique.

Il s'agissait maintenant de savoir la contenance de ce sarcophage. Le débat fut intense, car, le fait d'envoyer des femtorobots à l'intérieur d'une structure maintenue à basse température ayant de grandes chances d'être de nature vivante, pouvait, engendrer la mort de celle-ci. Le Général eut le dernier mot.

- Cette découverte me paraît primordiale, analysons le risque sanitaire si les voyants passent au vert alors je suis d'avis de ne pas traverser le sarcophage. L'analyse du sarcophage si l'on peut l'atteindre sera pratiquée à bord. Quelque soit la chose incarcérée dans ce sarcophage si elle est encore en vie notre devoir est de la sauver. Je suis d'accord avec vous, nous prenons un énorme risque, mais j'estime qu'il en va de notre avenir à tous. A première vue la technologie de ce vaisseau semble en avance sur ce que nous connaissons. Si le sarcophage s'avère contenir un être intelligent, nous avons tout à gagner à échanger avec lui. D'autre part, nos amis Stellaris seront, je le pense, extrêmement curieux et intéressés. De toute façon, nous positionnerons le sarcophage en zone de décontamination dans la cellule AL784 pourvue, je vous le rappelle de six puissants lance-flammes ; de manière à limiter un peu les risques quand même.

Les relevés biochimiques n'indiquèrent aucune trace de bactéries ou virus connus. L'ordre fut donné d'amener la sphère au contact du spatio port 29 prévu normalement pour recevoir les navettes Stellaris de ravitaillement. Rudolphe passa à la manoeuvre. Doucement, il amena l'aérostellaire devant le spatio port 29. Il effectua une poussée verticale de manière à positionner la sphère en regard de la porte. Deux scaphandres autonomes arrivèrent sur zone. Depuis le poste de pilotage de l'aérostellaire Rudolphe, activa la commande d'éjection des câbles. La sphère resta en place sans bouger flottant dans l'espace. La porte extérieure du spatio port 29 commença à s'ouvrir. Dès que le passage fut suffisamment ouvert, les scaphandres autonomes allumèrent leurs microfusés. Les deux scaphandres vinrent au contact de la sphère ce qui eut pour effet de la mettre en mouvement. Ils coupèrent rapidement leur microfusée, car l'impulsion donnée à la sphère était largement suffisante pour qu'elle atteigne l'intérieur du spatio port. Un bras articulé manipulateur vint amortir et maintenir la sphère en position à l'intérieur. L'aérostellaire quitta la zone. Les scaphandres autonomes regagnèrent la station. La porte extérieure se referma. La sphère ne bougeait pas. Les projecteurs s'allumèrent de manière à éclairer l'objet.

- Et maintenant que faisons-nous ? Dit Ralph.
- Cet objet me paraît magnifique vous ne trouvez pas ? Répondit le Général.
- J'en conviens, mais il fut coupé par Malika.
- Il faut ouvrir cette sphère sanctuaire !
- Il me semble que c'est un jeu d'enfant, les Femtorobots n'ont pas trouvé d'orifices, de cavités, de portes d'entrée, la surface se trouve complètement lisse, excepté les inscriptions, dit Ralph.
- Ne vous inquiétez pas, j'ai ma petite idée là-dessus rétorqua le Général.
- J'ai demandé à ce que l'on prépare des torches à plasma, dit Ralph.
- Pas besoin, il n'y a pas grand-chose à envisager si je ne me trompe pas.

Le Général ordonna que l'on pressurise le spatio port. La gravité fut poussée au

maximum de manière à approcher la valeur de 9,8 m.s<sup>-2</sup>, on passa pour cela la sphère musée en gravité zéro.

- il faut augmenter la température et la concentration en azote dit le Général
- Où voulez-vous en venir ? expliquez-vous enfin ? dit Malika.
- Attendez un petit peu vous allez voir amener un système de propulsion d'eau de manière à arroser la sphère.
- Permettez Général, mais là, on ne comprend plus, ajouta Ralph.
- Cette chose que vous voyez là, j'ai compris son utilité, il s'agit bien d'un sanctuaire d'hibernation, mais sa finalité doit permettre de se poser sur une planète. Il y a un être vivant à l'intérieur conservé dans un fluide réfrigéré, la structure principale interne est de forme pyramidale et les inscriptions font penser aux anciennes écritures hiéroglyphiques d'Égypte. Il n'y a pas à tortiller, cette sphère sanctuaire a pour origine la Terre et il doit y retourner à mon avis. S'il n'y a pas-de-porte c'est qu'il ne s'ouvre que de le l'intérieur. Il faut donc lui faire croire à mon avis qu'il se trouve sur la Terre. Voilà, je vous soumets, ma profonde conviction, mais je pense que vous ne pouvez produire d'autres suggestions.
- Si ce que vous dites s'avère fonctionner, je serai vraiment surpris dit Ralph.
- Moi aussi ajoutai Malika.

La sphère fut arrosée. Rudolphe venait d'arriver dans la salle opérationnelle où se trouvait le Général, Malika et Ralph.

- Me voici de retour, annonça Rudolphe.
- Bienvenue parmi nous, dit Ralph.
- Alors où en êtes-vous ?
- On attend dit le Général !
- impressionnant la vue que l'on a d'ici, on surplombe toute la scène. Cet objet me touche profondément, il me semble tout simplement beau, dit Rudolphe.

Ils patientèrent deux longues heures assises dans un petit coin salon près de la salle opérationnelle. Une projection des paramètres de la situation était réalisée sur un des murs.

- Général ! Regardez le bras manipulateur vibre cria Ralph !

Ils se précipitèrent dans la salle opérationnelle. La sphère vibra sur une fréquence basse proche d'un hertz. Des faisceaux de lumières blanches intenses jaillirent de toute part de l'intérieur de la sphère. Ralph courut vers le bouton de commande de l'alarme générale de la station. Le Général lui ordonna de ne rien entreprendre. Les faisceaux de lumières se calmèrent d'un coup. La vibration cessa également. La sphère commença doucement à s'ouvrir en douze quartiers égaux semblables à des portions d'oranges. Chaque quartier toucha le sol délicatement. Ils purent à ce moment-là contempler l'intérieur de l'appareil. La structure pyramidale prenait presque l'ensemble du volume. Au-dessus effectivement se trouvait un poste de pilotage, on apercevait une échelle qui descendait vers la structure. Les quartiers contenaient une multitude de compartiments. Dessous la structure pyramidale se trouvait une forme rectangulaire mauve assez imposante qui d'après les femtorobots correspondait sans doute à la salle des machines. Une large passerelle argentée se déploya automatiquement de la structure vers le sol du spatio port. Ils restaient sans voix devant ce spectacle.

- Appelez du renfort Ralph, dit le général, car d'ici peu notre invité va montrer son visage.

Une douzaine de soldats en combinaison de sécurité noire casqués et armés de Femtopulsar se positionnèrent en regard de la sphère dépliée à environ 25 mètres de

distance de la fin de la passerelle. La situation resta de longues minutes sans évoluer. D'un seul coup, la pyramide s'éleva d'environ deux mètres laissant échapper beaucoup de fumée blanche.

Les soldats armèrent et pointèrent leurs armes en direction de la structure pyramidale.

- N'ouvrez le feu uniquement sur mon ordre, lança le Général par le système de sonorisation du spatio port.

Trois minutes plus tard, la surprise fut totale. Ils n'en croyaient pas leurs yeux. Les soldats baissèrent instinctivement leurs armes. Rudolphe se précipita chercher des couvertures. Une femme nue d'environ un mètre soixante-dix marchait lentement sur la passerelle. Elle était entièrement trempée par un liquide grisâtre très visqueux. Ce liquide se répandait lourdement sur la passerelle à partir de ses coudes et de ses cheveux. Ses cheveux longs étaient plaqués contre son dos. Elle avait visiblement très froid. On avait du mal à distinguer son visage par la présence d'un grand nombre de cheveux. Elle baissait légèrement la tête de peur de glisser apparemment, ce qui n'arrangeait rien pour la discerner. Elle avait croisé ses bras autour de ses seins. Elle avançait lentement sans rien dire. Elle toucha le sol de la station et se redressa lentement. Elle aperçut visiblement les soldats et s'arrêta. Elle déplaça l'un de ses bras pour cacher son sexe avec sa main gauche, le liquide se répandait toujours par terre.

- Analyser Malika ! Vite, lancez une analyse télémétrique, hurla le Général !
- Oui de suite.

Ralph regardait la scène sans voix. Rudolphe s'apprêtait à accéder au spatio port avec ses couvertures.

- Forme humaine à cent pour cent, ADN de type asiatique, âge estimé entre 25 et 30 ans, vierge et totalement féconde ! Pouls 105 et tension 16-10, la température du corps est en augmentation constante 36 degrés. Absence apparente de bactéries et virus connus à ce jour.
- Merci Malika.

Elle ne bougeait plus et l'on pouvait distinguer qu'elle tremblotait.

- Bienvenue à bord de la station Aldébaran 42, c'est le Général Keyesofski qui vous parle, nous ne vous voulons aucuns mals, nous sommes humains comme vous. Si vous comprenez mes paroles, faites un signe de la tête.

La jeune femme s'exécuta et produisit un lent mouvement de bas en haut avec sa tête.

- Incroyable lança le Général, une personne va venir près de vous pour vous donner des couvertures. Êtes-vous d'accord ?

À nouveau, la jeune femme fit un signe d'approbation avec sa tête. Rudolphe se tenait en retrait derrière la barrière de soldats. Il s'avança et commença à parcourir les quelques mètres qui le séparaient de lui et de la jeune femme. À environ deux mètres d'elle, il s'arrêta et dit :

- Bonjour je m'appel Rudolphe, voici deux couvertures.

Il arborait un large sourire. Elle leva son visage et d'un revers de main, elle poussa ses cheveux sur le côté. Rudolphe baissa la tête à la vue de sa belle poitrine. Elle avait un visage magnifique plein de finesse se terminant par un léger menton. Sa bouche formait des traits simples, mais parfaitement dessinés. Ses yeux en forme d'amande étaient d'un noir profond. Elle prit les deux couvertures et s'enveloppa rapidement domptant ses bras avec habileté. Elle sourit et prononça deux mots incompréhensibles avant de s'évanouir. Rudolphe la récupéra au vol avant qu'elle ne touche durement le sol. Une équipe médicale fut envoyée sur place. On la transporta à l'infirmerie de la station. Rudolphe était visiblement assez bouleversé par ce qu'il venait d'arriver. Il la regardait partir sur la civière



les bras croisés. L'un des soldats par curiosité essaya d'aller voir à l'intérieur de la sphère ouverte, mais un champ de force invisible empêchait quiconque de monter à bord. Malika prit la jeune fille en charge au sein de l'infirmierie. Elle dormait maintenant depuis deux jours complets. Tous ses paramètres vitaux étaient au vert. Rudolphe rendit visite à Malika pour avoir des nouvelles de la jeune fille.

– Elle se trouve en parfaite santé, mais elle dort comme vous pouvez le constater.

Elle était allongée bien couverte, reliée à des appareils de mesures, on ne voyait que le haut de ses cheveux.

– Effectivement, quand va-t-elle se réveiller ?

– Je n'en ai aucune idée, il s'agit d'un sommeil profond, lorsqu'elle aura atteint le stade de sommeil paradoxal je vous appellerai.

Au bout de trois jours, on appela Rudolphe, il avait été choisi pour lui parler en premier. Le Général en avait décidé ainsi, car Rudolphe restait la première personne que la jeune fille avait vue en sortant de son hibernation. La jeune fille se tenait assise sur son lit les bras tendus ses mains touchant la couverture et la tête baissée. Ses cheveux touchaient le dessus de ses cuisses. Elle arborait une chemise de nuit blanche qui s'arrêtait à mi-cuisse. Elle battait lentement ses jambes en les croisant décroisant. Rudolphe frappa deux petits coups secs à la porte vitrée et entra doucement.

– Bonjour, vous vous souvenez de moi ? je suis Rudolphe.

Elle garda sa position et répliqua.

– Bonjour ! Rudolphe le premier homme qu'il m'a été donné de voir en descendant de ma passerelle lui dit-elle.

Elle prononçait sa phrase avec une petite voix, mais Rudolphe considérait son langage clair et distinct.

– Et bien, je suis heureux d'entendre votre voix. Comment vous sentez-vous ?

– Je vais bien merci, dit-elle en se redressant légèrement.

Rudolphe se tenait contre le mur en face du lit de la jeune fille.

– Je pense que personne ne vous a demandé votre nom ?

– Effectivement, je m'appelle Yumiko.

– Je trouve ce prénom très joli, encore une fois bienvenu à bord d'Aldébaran 42 en orbite autour d'Encelade une des nombreuses lunes de Saturne.

– Aldébaran 42 ? En quelle année sommes-nous s'il vous plaît ?

– En 2317, Aldébaran 42 constitue la station orbitale où nous vivons, elle est commandée par le Général Keyesofski, mais c'est une longue histoire, vous êtes certainement encore fatiguée ?

– Fatiguée peut être, surprise plus certainement. Qu'avez-vous fait de ma capsule ?

– Rien du tout elle n'a pas bougé du spatio port.

– Je suis contente de voir quelqu'un et de parler, car ça fait un moment que j'hiberne. Il faut que je reprenne un peu mes esprits.

– Pourquoi hiberniez-vous ?

– Je ne sais pas vraiment.

Rudolphe sentit qu'il devait arrêter là l'entretien. Il lui dit au revoir. Il reviendrait la voir demain. Elle avait du mal à reprendre ses esprits. Tout se mélangeait dans sa tête. Elle savait qu'elle n'aurait jamais dû se poser à l'intérieur d'une station orbitale. Que faisait-elle aux abords de Saturne ? Elle trouvait Rudolphe fort sympathique, mais la médecin ne lui

inspirait rien de bond. De plus, elle avait peur, car Malika ne semblait plus vraiment humaine avec cette structure ovale en suspension à ses côtés. Elle engrangeait les questions sans réponses.

Le lendemain, Rudolphe était revenu la voir. Ils avaient discuté de la station, de la vie à bord. Il lui avait promis qu'ils la visiteraient ensemble. Il lui avait succinctement parlé des Stellaris, Yumiko avait semblé très intéressée. Elle du rester en observation une semaine supplémentaire, car elle tomba malade attaqué par une sorte de grippe. Malika estima la situation normale, car le système d'air de la station n'était pas totalement parfait, et il se pouvait que quelques virus s'y développent. Étant donné le système immunitaire de la jeune fille qui n'a plus fonctionné depuis longtemps, elle trouva même sain que cette sorte de grippe se déclare.

Au bout d'une semaine, elle sortit de l'infirmerie et Rudolphe la prit en charge. Il lui montra ses quartiers de résidence. Il lui annonça que le Général voulait la rencontrer demain. Elle accepta avec un peu de réticence. Rudolphe lui expliqua que le Général paraissait d'un aspect rude, mais qu'il disposait de beaucoup de diplomatie et de compréhension. Il aurait aimé l'emmener visiter la station, mais Yumiko déclina l'invitation. Elle voulait rester seule dans sa chambre « pour faire le point avec elle-même » comme si ce déferlement de mouvements, de paroles, de nouveaux visages, saturait son esprit d'images et d'émotions passées et présentes. Tout se mélangeait dans son esprit.

- Yumiko ! Allez viens.
- Non Shinzo je ne traverserai pas ce pont !
- Mais si voyons, tu ne crains rien avec moi.
- As-tu vu le torrent qui s'affole ?
- Et alors, ce pont semble solide non ? Je ne te comprends plus Yumiko, tu m'avais dit que tu voulais venir voir la cabane que j'avais construite pour toi dans la forêt.
- Oui je le concède, mais maintenant, je n'ai plus envie, je veux retourner chez moi.
- Et regarde Yumiko, l'artiste !
- Arrête Shinzo ! C'est trop dangereux, descends des rambardes du pont.
- Je t'aimerai, toujours tu sais, Yumiko.
- Cri plus fort Shinzo le torrent fait beaucoup de bruit.
- Regarde je tends les bras.
- Shinzo non !
- Mademoiselle Yumiko si vous continuez à maintenir votre bokken de la sorte vous ne gagnerez jamais la compétition du mois prochain.
- Papa ! Papa ! Comme je suis contente de te voir. Tu m'as ramené quelque chose.
- Non ma petite pas cette fois-ci, la prochaine fois surement. Tu es grande maintenant tu vas bientôt avoir cinq ans. Allez viens dans mes bras que je te monte dans ta chambre.
- Le système d'anticavitation vous empêchera de finir complètement gelée à bord du sarcophage, souvenez-vous d'une chose vous êtes notre seule chance de survie. L'humanité devra renaître et grâce aux Méroïques le monde deviendra meilleur.
- Absolument grand maître.

## Chapitre 4 La rencontre

Après être passés par le sas de gradient de gravité, Yumiko et Rudolphe marchaient dans le grand corridor numéro 124, où le sombre dominait l'espace. À environ vingt mètres devant eux se trouvait la porte d'accès de la salle de conférence du général.

– Voilà Yumiko, je vous attends ici devant cette baie vitrée, bonne rencontre. Yumiko se présenta en face de la porte d'accès à la salle.

La porte s'ouvrit sur une immense pièce en forme d'arc de cercle. Le plafond de l'ensemble devait bien se situer à plus de quatre mètres de haut.

Sur la droite, en entrant, Yumiko distingua dans la pénombre un grand piano à queue d'un splendide noir laqué. D'un pas lent, elle avança et tourna son regard sur la gauche et contempla un immense mur de verre donnant sur une vue plongeante de la surface d'Encelade. Elle continua d'avancer lentement, vers le fond de la salle se trouvait une simple table faisant office de bureau. Un fauteuil en cuir noir pivotant s'y trouvait en regard.

Elle ne se sentait pas vraiment bien. L'angoisse se lisait sur son visage. Elle n'était pas préparée, à ce genre de rencontre.

Depuis le fond de la salle, une voix retentit.

– Bienvenue à bord, je me présente, je suis le général Keyesofski. Je suis l'ancien commandant de la mission mars 3 de 2207. N'ayez pas peur, comme vous pouvez le constater, ce sont les Stellaris qui me maintiennent en vie. De plus, vous ne le savez peut-être pas, mais d'après nos investigations nous sommes contemporains. Vous avez à peu de chose près le même âge que moi, soit environ 150 ans. Merveilleux vous ne trouvez pas ?

Le général indiqua à Yumiko qu'elle pouvait s'asseoir. Ce qu'elle fit volontiers. Le général s'exécuta de même. Ils se trouvaient l'un en face de l'autre avec pour séparation cette table en imitation bois.

La jeune fille Yumiko contemplait cet être « hybride » plus vraiment humain. Son corps lui semblait très grand. Son visage paraissait très typique Slave avec deux tubulures enfoncées dans les carotides et reliées à leurs extrémités à une sorte de structure ovoïde en suspension, à côté de lui.

Le général lui expliquait le rôle de cette structure. Sa principale fonction concernait la circulation sanguine, car le cœur du général avait cédé il y avait déjà 50 ans. L'autre but consistait en la régénérescence des cellules du corps par un dispositif de femtobots automatique, remplaçant les cellules mortes ou en phase de l'être par des cellules souches. Le dernier concernait le maintien de la mémoire du général grâce encore à des femtobots spécifiques qui agissaient directement sur les liaisons synaptiques, en les remplaçant au besoin.

Malgré, ses 150 ans elle lui donnait pas plus de 30 années d'apparence physique. Ces yeux bleus et ses cheveux blancs brillaient malgré le peu de lumière. En effet, il y avait quelques spots disposés de façon étrange sur le plafond.

– Que fais-je ici ? Demanda Yumiko d'une petite voix peu prononcée  
 – Vous avez été retrouvée sur Encelade, il y a environ deux semaines dans une sphère de metaTitane-carbone. Le capitaine Rudolphe Amenizoff vous a ramenée, non sans mal à bord de cette station spatiale. Mais, je crois que vous connaissez déjà Rudolphe ?  
 – Oui en effet, je le trouve très gentil et attentionné à mon égard. Mais, permettez-moi une question.  
 – oui bien entendu, je vous écoute.  
 – On dirait un piano n'est-ce pas ?  
 – En effet, c'est exact.

Le général lui expliqua que pendant sa jeunesse, pour payer ses études, il fut pianiste de bar à Moscou. Par connaissance, il eut même l'occasion de jouer lors d'une représentation

du cirque de Moscou devant des dirigeants étrangers en visite en Russie. Il reconnut que ce ne fut pas facile de recréer un piano à partir de rien et surtout sans matière première comme le bois. Néanmoins, il n'était pas mécontent du résultat.

- Vous en jouez ? lui demanda-t-il
- Non, mais j'ai appris le violon. Dommage que vous n'en ayez pas un à votre disposition, nous aurions pu jouer ensemble en duo
- J'ai essayé de faire réaliser des instruments à cordes aux Stellaris, mais hélas sans véritable succès.
- Qui sont les Stellaris ? Lança d'un coup sec Yumiko.
- En ce qui concerne nos amis les Stellaris, il s'agit d'une longue histoire, vous savez. J'aimerais, si cela ne vous ennuie pas que nous parlions de vous. Je suis impatient de connaître ce que vous avez à me raconter.

Yumiko constata un changement dans le regard du général. Il la fixait, et elle se sentait mal à l'aise. Elle se passa la main droite dans ses cheveux longs. En revenant sur son visage, ils masquaient une partie de celui-ci. Ce qui lui donnait encore plus de charme.

- Je ne suis pas très bavarde, ajouta d'un ton peu assuré Yumiko. Dans un premier temps, j'aimerais savoir ce que vous avez fait de ma capsule spatiale ?
- Elle n'a pas bougé de place depuis votre arrivée, elle se trouve en lieu sûr, ne vous inquiétez pas. Yumiko, Il me semble reconnaître un prénom d'origine japonaise n'est-ce pas ?
- C'est parfaitement exact, je suis originaire de l'île d'Hokkaido.
- Vous avez donc, connu, comme moi notre berceau, la Terre et vous y avez respiré le grand air. En ce qui me concerne, je suis originaire de Saint-Pétersbourg. J'ai passé toutes les épreuves et suis devenu un brillant cosmonaute de l'agence mondiale pour la conquête du système solaire.
- Évidemment que je connais la Terre, j'y suis née, mais moi, je n'ai pas eu la chance de fouler le sol de Mars.
- Je ne pense pas que l'on puisse dire que ce fut une chance, ajouta le général d'une voix grave. Venons-en au fait voulez-vous ?
- Que voulez-vous dire ?
- Votre but mademoiselle Yumiko, sa voix avait radicalement changée et prenait un ton plus menaçant.

Yumiko croisa ses bras sentant réellement cette fois que le général commençait à perdre patience.

- Dois-je comprendre que je suis en train de subir une sorte d'interrogatoire ?
- Votre arrivée, sur cette station, n'est pas sans conséquence. En tant que garant de la stabilité de la communauté, je me dois de vous poser ce genre de questions. Comprenez que rien que par votre présence, vous mettez sans le vouloir à priori, en danger le fragile édifice de ce monde. Ce projet nous avons mis plusieurs décennies à le construire, à le faire vivre et évoluer dans d'assez bonnes conditions.

Yumiko se demandait quel danger, sa présence représentait sur Aldébaran 42. Elle commençait à comprendre qu'elle se retrouvait quasi prisonnière à bord de cette station aux ordres d'un général semi-vivant. Ce qui la tourmentait le plus, c'est qu'elle ne connaissait encore rien sur les Stellaris. Elle poursuivit l'échange :

- quel danger ?
- Votre arrivée représente une chance pour certains. Vous êtes jeunes et pourtant vous avez plus de 26 ans. Ce qui, ici, est extraordinaire. Vous semblez à cent pour cent humaine et de surcroît féconde. Toutes ces informations ont commencé à se reprendre. Entre parenthèses, Rudolphe n'y est pas étranger. La vie en autarcie spatiale contrôlée par nos amis et moi-même comporte certaines lois qu'il vous faudra apprendre et respecter.
- Je n'ai pas l'intention de rester ici. Je suis votre ôte de force, car ce sont vos subordonnés qui m'ont ramené ici. Si cela peut vous faire plaisir, je n'ai pas de but ni de mission particulière.

L'intonation de Yumiko était devenue plus sûre, maintenant qu'elle comprenait mieux la

situation. Ces yeux, noirs en forme d'amande doublée d'un sourire souvent ironique, exacerbèrent le général. Elle en jouait et jouait, car durant tout son passage sur la Terre, elle avait remarqué l'effet déstabilisant de ces expressions sur autrui.

- Concernant votre vaisseau « sphère », sa technologie me paraît assez évoluée pour un objet du siècle dernier. J'imagine que là aussi, vous n'avez rien à me dire.
- Je ne suis en rien architecte spatial, que vous trouviez ma capsule de survie évoluée, j'en suis flattée, mais je suis beaucoup plus impressionnée par votre station.
- pourriez-vous m'indiquer la signification des sortes de hiéroglyphes gravés sur votre vaisseau ?
- Ce sont des signes méroïtiques signifiant « douze clés pour la renaissance ». Il s'agit d'une très ancienne écriture terrestre datant de plus de 4500 ans.
- Ceci est une réponse très étonnante, comment expliquez-vous cela ?
- Je ne l'explique pas, je le sais, c'est tout.

Le général fronça les sourcils et lui reposa son obsédante question :

- Qui êtes-vous, mademoiselle Yumiko ?
- Est-ce le général Keyesofski ou les Stellaris qui me posent cette question ?
- L'un ne va pas sans l'autre, lui répondit le Général.

Puis, il y eut un moment de silence. Les deux protagonistes se regardaient sans rien dire.

Voyant qu'il n'obtiendrait rien d'autre de la part de Yumiko, il décida de changer de tactique. Il se dirigea vers le piano. Sur le dessus, du piano, se trouvait une bouteille avec deux verres. Il proposa un verre à Yumiko, qui accepta.

- Je pense que cela ne vous sera pas étranger.

Yumiko but une gorgée.

- Du saké ! S'étonna-t-elle.
- En effet, nous cultivons un peu de riz dans notre sphère agricole. La terre vient de Mars. Et les grains de riz me direz-vous ? Je les ai rapportés de mars 3. Avec les Stellaris nous avons créé un nouvel engrais azoté. Il y a un peu de dérivé d'azote sur Encelade. Nous le récupérons et l'adaptions. Pour terminer sur le riz, l'eau d'Encelade fait le reste et coule dans notre rizière. Vous voyez, on se débrouille comme on peut.

Le général s'assit sur le tabouret disposé en regard du piano et posa son verre doucement sur le haut de l'instrument. Alors, il commença à décrire le récit de son aventure.

La mission mars 3 avait pour but, le véritable début de l'implantation de l'humanité sur cette planète. Pour ce faire comme depuis le début de la conquête spatiale, on avait attendu une opposition entre la Terre et Mars pour lancer les vaisseaux. La date du dix-huit décembre 2207 fut retenue par les spécialistes de l'agence. Trois vaisseaux avaient été construits et assemblés en orbite basse : L'Alicante, le Yag et le Proxima. Trois équipages de vingt personnes pour l'Alicante et le Yag et un de trois personnes pour le Proxima étaient nécessaires. Le commandant Keyesofski à l'époque prenait la responsabilité de l'ensemble de cette flotte spatiale. Sur place les attendaient plusieurs usines automatiques déposées par de précédentes missions. Trois usines de fabrication d'air, une station de pompage d'eau souterraine, quatre serres de cultures, une centrale électrique de deux MegaWatt, l'ensemble fonctionnaient parfaitement suivant les télémessures reçues en permanence sur Terre. Sans oublier, deux usines automatiques de fabrication de propergols et d'hydrazine. Ces deux dernières étant éloignées de trois kilomètres du centre de vie, vu les risques inhérents à ce genre de produits.

La base proprement dite où seraient logés les équipages avait été achevée en 2205. Elle comprenait plusieurs modules d'habitation et un poste médical.

Le choix de l'implantation de mars 3 correspondait à une région non loin de la plaine basse « Chryse Planitia ». Les divers éléments se trouvaient en regard du site nommé « le belvédère d'Echus » aux environs de onze degrés de latitude nord et de 75 degrés de longitude ouest.

Le voyage dura environ six mois, la technologie de motorisation n'avait pas beaucoup évolué depuis la fin du 21<sup>e</sup> siècle. Deux vaisseaux (l'Alicante et le Yag) devaient se poser sur Mars, le Proxima resterait en orbite autour de la planète. Les difficultés commencèrent à ce moment-là, aux environs du 23 juin 2208. Durant la phase d'approche le vaisseau du

capitaine Norton, subit une avarie et pour une raison inconnue, il dévia de sa trajectoire initiale. Malheureusement, son angle d'approche fut trop important. Nous avons calculé une estimation par la suite et il devait avoir atteint les 49 degrés. Vu la vitesse et cet angle d'attaque, le résultat fut implacable. Le vaisseau yag du capitaine Norton explosa. La mission ne disposait plus que de deux rovers d'exploration, l'un accroché au vaisseau Alicante du commandant Keyesofski, l'autre normalement en attente sur Mars.

Le commandant Keyesofski eut plus de chance, son vaisseau arriva à se poser sans problèmes à quelques centaines de mètres de l'emplacement prévu.

Restés en orbite, les trois hommes d'équipages du Troisième vaisseau essayèrent de rentrer en contact avec l'équipage arrivé sur Mars. Sans succès, pendant trois jours.

Prévenus par la Terre qu'une forte éruption solaire allait se produire, ils durent eux aussi aller se poser sur Mars, afin d'éviter les particules de hautes énergies. Seulement, ils se posèrent avec le Proxima à plus de 1700 kilomètres de la base vers l'ouest, pour ainsi dire en face du socle du volcan « Asraeus Mons ».

La mission mars 3 commençait à ressembler à un fiasco.

Grâce au rover faisant partie de la charge utile du Proxima, au bout d'une semaine, ils réussirent à rejoindre la base de vie. À peu près, un mois plus tard, arriva l'impensable. Yumiko écoutait sans dire mot, le général. Elle doutait maintenant de ce général aux allures de prince. Mais une chose paraissait certaine, sa personnalité était complexe. Le général continuait son exposé. Le matin du 7 août 2208, un message arriva en provenance de la Terre :

Géocroiseur repéré, en phase d'approche terminale, pourcentage d'impact 98 %, diamètre estimé 10.8 kilomètres. On ne l'a pas vu venir. La composition de l'objet semble très homogène, certainement rocheuse avec une grosse proportion de fer. Nous vous souhaitons bonne chance. Pour nous, l'avenir est compromis.

– Ces mots raisonnent encore dans ma mémoire, ajouta le général après un moment de silence.

Il lui expliqua que par la suite, ils ne reçurent plus aucun message en provenance de la Terre. Leurs appels restèrent lettre morte. Il fallut s'organiser différemment et penser en premier lieu à la survie non plus des 23 personnes, mais de notre espèce. Pour s'assurer de l'état de la Terre, ils utilisèrent un télescope de la base, utilisé par les deux scientifiques de la mission. Leur diagnostic était formel, la Terre n'apparaissait plus comme une planète bleue, mais comme un disque gris-marron. Il semblait même distingué comme des incendies à profusion à la surface de la planète,

L'antarctique apparaissait encore discernable à ce moment-là. Il fallait se rendre à l'évidence. La Terre avait subi un cataclysme majeur.

– La suite fut pénible pour moi. Cinq des membres de la mission décidèrent de regagner la Terre. Ils utilisèrent pour cela mon vaisseau Alicante encore en état. Je ne sais pas et personne ne sait ce qu'ils sont devenus et s'ils ont réussi.

Il lui parla par la suite, des membres de l'équipage ayant décidé de rester. Il insista sur trois personnes plus particulièrement. La médecin Malika Riadad, l'exobiologiste Ralph Evergreen, et l'exogéologue Antoine Demartinet . Ils formaient l'ossature des survivants sacrifiés. Il employait cette expression, car, il n'y avait plus aucune possibilité de retour. Les premiers six mois furent assez difficiles, mais nous étions arrivés à une certaine cohésion. Une partie de l'équipe s'occupait de l'eau et de la nourriture, l'autre partie veillait à l'entretien de la base. Nous avons même engagé des recherches scientifiques. Mais il devenait évident que nous étions les derniers représentant de l'humanité. Rien n'avait été prévu pour la reproduction. Avec une gravité d'environ 0,3g, le développement du fœtus devenait plus qu'incertain. C'était un risque que Malika et les six femmes de la mission voulaient prendre. Nous décidèrent d'un commun accord que nous finirions notre vie ici sans perpétuer l'espèce. De toute façon que signifiaient dix-huit humains sur une planète hostile ayant perdu l'historique, les méthodes ancestrales, la science, la culture et leur berceau . L'âge de pierre nous guettait. En mars 2209, l'usine de fabrication de carburant explosa lors de l'inspection par deux membres de l'expédition. Des débris parvinrent jusque dans la base de vie, tellement l'explosion fut importante. Personne ne sait ce qu'il s'est

produit sur place. En avril 2209, la moitié des survivants tombèrent malades. La station de pompage d'eau ne fonctionnait plus correctement. Une très grande concentration en fer était apparue. Il faut dire que nous avons subi plusieurs tempêtes de sable. Les équipements étaient soumis à rude épreuve. Les filtres avaient certainement dû se détériorer plus vite que prévu. Les malades souffraient de diarrhées chroniques. Malika paraissait très inquiète par l'un des malades, car il développait une sorte de fièvre hémorragique. Il fut déplacé et mi en quarantaine, il succomba deux jours plus tard. Les autres commencèrent à développer les mêmes symptômes. Une épidémie se mettait en place pernicieusement. Notre présence sur Mars devenait critique. Nous nous sommes réunis pour évaluer la situation. La belle Malika nous informa qu'elle pouvait essayer quelque chose, mais qu'il lui manquait un médicament primordial (en l'occurrence du Rasepan 3000). Les stocks de ce médicament ultra puissant étaient épuisés. C'est à ce moment-là que Ralph proposa une solution.

– Je sais où trouver du Rasepan 3000 lança-t-il

Je lui demandais s'il ne devenait pas fou. Il me répondit ceci

– Non je ne suis pas fou, Vladimir, il y a un stock de médicaments bien réel et présent sur Mars.

– Ou ça ?

– À bord du Proxima, mon cher, dit-il avec un sourire épanoui.

Malika intervint alors

– Le Proxima se situe à plus de 1700 kilomètres d'ici, le temps d'entreprendre le trajet aller-retour, il est fort à parier que la plupart de nos amis auront succombé. De plus, on ne sait même pas si le Proxima est encore en état. Quelqu'un d'entre vous connaît-il sa position exacte ?

– A priori comme tu le dis à environ 1700 km vers l'ouest, je suis désolé, mais on n'a pas plus d'éléments, car le capteur stellaire de position du rover ne fonctionne plus, dit Ralph.

– impressionnant de précision, ajouta Malika avec un sourire narquois, vous auriez au moins pu noter quelque part votre position avant de partir.

– Il faut tenter l'expédition, Malika, ajoutai-je, de toute façon nous n'avons plus rien à perdre. Et qui nous dit que, nous ne sommes pas déjà en train d'incuber cette merde.

– Je n'en sais rien, mais il se peut que peut être bien que oui effectivement, ajouta Malika.

La décision fut prise d'envoyer une équipe à destination du Proxima. Malika assistée de deux infirmières pour s'occuper des malades, plus Antoine comme responsable de la base avec trois hommes, resteraient sur place. Ralph et moi irions à la recherche du Proxima. La nuit tombait, les lumières de sécurités s'allumaient sur les bâtiments encore opérationnels. Le lendemain matin, nous avons chargé en vivres et réserves d'air le rover ayant le moins foulé le sol de la planète rouge. L'eau embarquée fut portée à ébullition et filtrée avec les moyens du bord. Nous disposions d'assez de carburant pour effectuer 4000 km. Un peu avant le début de l'après-midi nous partions rejoindre notre route en direction du Proxima. La radio fonctionnait bien ce qui nous permettait de rester en contact avec la base de vie. Le ciel était dégagé d'un aspect rouge-orange, le radar météorologique n'indiquait rien d'inquiétant. Nous filions droit vers l'ouest à une allure d'environ 50 km/h. Nous ne roulions pas la nuit pour économiser les batteries. Au bout de trois jours de route, Malika nous informa que nous avions encore perdu trois malades qui avaient succombé dans d'atroces souffrances à cette fièvre hémorragique. On accéléra un peu l'allure et le matin du quatrième jour, on arriva approximativement sur zone. On activa le radar de poursuite. Nous fumes stupéfait de constater que sur 80 km à la ronde, il n'y avait rien qui ressemble de près ou de loin à une structure volante se rapprochant du Proxima. La vue en revanche était splendide, nous nous trouvions en regard du Volcan « Ascræus Mons ».

– Comment expliques-tu ça, Vladimir ?

– Je n'y comprends rien, on devrait le voir ce foutu vaisseau !

– À moins qu'il ne soit recouvert par une montagne de sable !

– Pas possible le radar nous l'indiquerait.

- Il fonctionne ce radar ?
- L'autotest donne une réponse formelle, il n'y a pas de problème Ralph.
- Alors où se trouve le Proxima, non d'un chien !
- Je ne sais pas Ralph, ça ne paraît pas du tout logique.

Un message radio de la base de vie arriva.

- J'ai une mauvaise nouvelle ici, une de mes infirmières vient de tomber malade. L'épidémie continue et je ne peux rien faire. Ou en êtes-vous les gars ?
- Ici ce n'est pas brillant du tout Malika, dit Vladimir, on se trouve sur zone, mais le Proxima reste introuvable.
- Mais tu te rends compte de ce que tu dis ?
- Écoute Malika, on tourne en rond depuis cinq heures, le radar de poursuite ne détecte rien, voilà la situation, ce n'est pas normal, je sais, mais c'est comme ça.
- On est foutu, je n'ai plus qu'à les regarder mourir les uns après les autres en attendant qu'Antoine, moi et les derniers vivants attrapions cette saloperie
- On n'abandonne pas de toute façon, on te recontacte si on a des nouvelles, tient le coup dit Ralph.

Le général marqua un temps de pause dans son récit. Yumiko s'était mise à l'écouter très attentivement. Cette histoire l'intéressait, car depuis sa renaissance il lui manquait beaucoup d'éléments. Cette nouvelle approche du général lui plaisait assez finalement. Vladimir Keyesofski se leva après s'être resservi un verre de saké. Il fit quelques pas autour du piano. Le silence s'était installé. Yumiko avait envie de dire quelque chose, mais elle se ravisa, car elle sentait que le général allait lui dire quelque chose d'important. Le général but une gorgée et il recommença à parler.

- Yumiko j'espère que je ne vous ennue pas avec mes anciens faits d'armes ?
- Non bien au contraire, j'y vois un moyen de faire mieux connaissance en quelque sorte.
- Vous avez raison lorsque vous saurez tout de nous peut être serez vous mieux disposer à nous parler.
- Peut-être, général, peut-être.
- Il faut que je vous prévienne, la suite de notre histoire, à nous habitants de ce caisson volant n'est pas très glorieuse.
- Je me doute de la suite Général, alors voyons si mes pensées deviennent exactes.

Il se décida à lui décrire la suite de leurs péripéties Marsienne. On ne trouva pas le Proxima. Mais, il y eut un événement important.

- Regarde Vladimir sur le radar Météorologique.
- Qu'est ce que c'est Ralph ?
- Je ne sais pas on dirait une sorte de tempête !
- De Ralph à base de vie, vous me recevez ?
- Oui, ici Malika, toujours en vie.
- Peux-tu brancher le radar à longue portée.
- Pourquoi auriez-vous remarqué le Proxima dans les parages ?
- Discute pas Malika, on a truc pas sympathique du tout sur notre radar météorologique, il faudrait que tu nous confirmes ce que nous observons à l'écran.
- D'accord les enfants, une petite minute.

Ralph et Vladimir se regardaient en attendant la réponse de Malika. Ils commencèrent à changer de couleur lorsque le radar indiqua la vitesse du vent.

- Malika ? Malika ? Ici Ralph il faut qu'on se mette à l'abri apparemment il s'agit d'une grosse tempête, le radar indique des rafales d'environ 280 Km/h !
- Je vous confirme, elle apparait énorme. Planquez-vous ou foutez le camp vite fait. Elle couvre environ 1500 Km larges. Je ne vous fais pas un tableau, mais si vous aimez manger de la poussière...

Il fallait trouver un endroit pour abriter le rover, on ne pouvait pas fuir. Nous n'avions plus que quelques minutes pour nous abriter. Nous avions déjà subi une tempête de sable, mais nous étions alors au chaud dans la base de vie.

Ralph et moi engageâmes le Rover vers un cratère distant d'environ 2500 mètres de notre position. Nous avons entre aperçus et évité ce cratère lors de notre voyage aller. Nous



décidâmes de descendre à l'intérieur. La pente déclinait d'une façon assez raide, mais nous arrivâmes au fond sans trop de difficultés. C'est à ce moment-là que nous restèrent stupéfait et stoppèrent d'un coup le rover. Nous étions postés en regard de l'entrée d'une grotte à environ 150 mètres devant nous. L'entrée était pratiquement circulaire avec un diamètre de près de sept mètres. On ne voyait pas le fond. Le chemin interne à l'entrée de la grotte semblait s'enfoncer vers l'intérieur avec une pente douce. La tempête arrivait. Nous prîmes la décision en un éclair. Le rover s'avança à grande vitesse dans l'orifice avec ses puissants projecteurs allumés. Les parois étaient parfaitement lisses, la lumière ne se reflétait pas dessus. Le tunnel s'enfonçait profondément dans les profondeurs Marsienne. Au dehors la tempête de sable faisait rage. Les capteurs du rover enregistraient un courant d'air martien très puissant. Mais au fur et à mesure de l'avancée du rover, ce courant diminuait. Ralph et Vladimir n'en croyaient pas leurs yeux. Les parois paraissaient d'un Noire d'encre.

- Jusqu'où descendons-nous ? Dit Ralph.
- Maintenant que l'on y est, on va jusqu'au bout.

Le Rover s'engouffrait plus avant dans ce tunnel. Les parois semblaient se rétrécir au fur et à mesure de leur avancée. Il fut bientôt nécessaire d'arrêter, car nous allions toucher les parois. La profondeur que nous avons atteinte s'affichait sur l'holovision principale du Rover : -1450 mètres sous la surface. Nous décidâmes de poursuivre à pied, la température approchait les seize degrés. Le tunnel se rétrécissait de plus en plus, nous marchions voutés. Vladimir ouvrait la marche.

- Il serait prudent de faire demi-tour, Vladimir !
- Non Ralph, jusqu'au bout, car as-tu pensé, comment faire marche arrière avec le Rover dans ce tube ? Je suis persuadé que ce tunnel débouche sur quelque chose.

Nous étions maintenant à même le sol en train de ramper tant bien que mal, nos casques et bouteilles d'air heurtaient très souvent les bords du conduit. La torche plasmique de Vladimir éclairait leur chemin. Le casque de Ralph heurta violemment les pieds de Vladimir.

- Mais pourquoi t'arrêtes-tu d'un seul coup Vladimir ?
- Je vois la sortie Ralph.
- Ce n'est pas vrai ? Tu plaisantes ?
- J'éteins la torche.
- Pourquoi ?
- Tu vas voir.

Ralph remarqua la luminosité presque comme en plein jour présente dans le conduit. Vladimir lui annonça qu'il pouvait retirer son casque et déposer ses bouteilles d'air.

- Tu es devenu fou ?
- C'est de l'air Ralph, du bon air avec de l'azote à 78 % et de l'oxygène à près de 20% et quelques gaz rares, l'analyseur de spectre portable ne se trompe pas, branche le tien et tu verras. De plus, j'arrivai de toute façon en fin de cuve si tu vois ce que je veux dire.
- Incroyable, tu as raison c'est de l'air ! Et la sortie Vladimir ?
- Je vois un orifice d'où s'échappe la lumière, j'aperçois aussi une paroi rocheuse en arrière-plan. J'enlève mon casque et mes bouteilles recules toi un peu.

Ils s'exécutèrent et ils restèrent stupéfaits.

- Tu entends comme moi Ralph ?
- Oui, je l'entends, ça ressemble au bruit d'une grande chute d'eau, tu es d'accord ?
- Chute d'eau ou torrent, c'est sans importance, mais le bruit m'impressionne. Raison de plus pour aller voir, j'espère que nous pourrons nous introduire et passer facilement l'orifice.

Ils rampèrent les derniers mètres qui les séparaient de l'orifice. Ils s'y introduisirent et débouchèrent sur une sorte de plage de sable rouge. L'orifice se trouvait en hauteur, il leur fallait donc poser leur avant-bras sur le sable avant de se laisser choir. La cavité dans laquelle ils étaient arrivés semblait immense. Elle devait atteindre facilement dans les deux à 300 mètres de haut. La chute d'eau magistrale prenait source sur leur gauche en plein milieu d'une paroi rocheuse apparemment très lisse dégageant une teinte proche de l'ocre.

L'eau animée d'un très fort débit s'éclatait une centaine de mètres plus bas dans un fulgurant torrent marron. La chute d'eau produisait d'énormes remous à sa base, et un bruit fort très impressionnant. Ils s'étaient relevés et n'en croyaient pas leurs yeux. Ils observaient les lieux avec attention, leurs coeurs battaient vivement. Ils voyaient le torrent serpenter dans cette sorte de plaine caverne. Ils ne distinguaient pas la fin de la cavité. Lorsqu'ils détournaient leurs regards sur leur droite, ils voyaient s'étendre la plaine à perte de vue. Les lumières venaient du haut de la cavité entre des stalactites de dix à vingt mètres de long. Ils avaient du mal à discerner l'endroit exact de production de ces lumières. Elles se répétaient de manière périodique tous les 300 mètres environ. La plaine paraissait désertique, du sable rouge à n'en plus finir, il n'y avait que le torrent qui s'ébrouait vers l'horizon emmenant ses tonnes d'eau on ne sait où. Ils décidèrent de le suivre à bonne distance, car ils avaient peur de ses abords et du sable qui pouvait s'avérer dangereux.

- D'où vient la lumière d'après toi Vladimir ?
- Aucune idée, pense de préférence à regarder ce torrent et respire à plein poumon ! Cet endroit semble magique.

Leur progression était rendue assez difficile, car leurs pas laissaient de profondes traces dans le sable humide. Ils marchaient côte à côte pratiquement en cadence.

- Ou allons-nous Vladimir, ce n'est qu'un désert de sable rouge !
- Oui, mais il y a de l'eau à profusion !
- Je n'irai pas me baigner dedans et encore moins en boire. Aurais-tu oublié Malika et nos malades ?
- J'ai bien peur que l'on ne puisse plus entreprendre grand-chose pour eux. Sans le Proxima, je doute que du Resapan 3000 pousse le long des berges de ce torrent.
- Il faut retourner au Rover et regagner la surface, on reviendra plus tard étudier cet endroit.
- Tu n'as pas envie de savoir qui à poser ces lumières et visiblement aménager cet endroit et le tunnel qui y mène ? Là où il y a de l'eau n'y a-t-il pas de la vie Ralph ? L'exobiologie n'exprime plus rien pour toi ? Combien d'années d'études au fait ?
- D'accord pour l'eau, mais je ne suis pas en mission pour rechercher de la vie, mais pour sauver mes camarades. J'ai bien peur que tu les es laissés tombés aveuglés que tu es par ces lumières.
- A ce moment précis j'ai vu l'épaule de Ralph éclater littéralement et son corps être propulsé facilement trois mètres en arrière. Le temps de me retourner tout en m'essuyant le visage des projections, je ressentais à mon tour une énorme douleur à la jambe gauche qui m'entraîna au sol en un rien de temps. Je me souviens avoir crié. Ce sont mes derniers souvenirs de Mars. La suite vous vous en douter concerne notre rencontre rapprochée avec les Stellaris, mais je vous réserve cette histoire pour une autre fois. Voilà vous savez tout Yumiko.
- Je vous plain et en même temps je vous envie, car vous connaissez une autre forme d'intelligence apparemment très développée, mais qui reste bien mystérieuse.
- êtes vous disposez à m'en dire plus ?
- Écouter Général, je vous remercie pour cette rencontre, mais j'ai besoin de temps. Il n'y pas encore si longtemps j'étais gelée dans mon sarcophage. Alors, soyez indulgent, mais j'aimerais que vous me confirmiez que je ne suis en aucun cas votre prisonnière ?
- Vous êtes libre d'aller où vous voulez sur ce vaisseau, vous n'êtes absolument pas notre prisonnière, considérer notre curiosité comme une soif de connaissance.

Il la accompagna jusqu'à la sortie. Il lui serra la main sur le pas de la porte et ils décidèrent de ce revoir dans quelques jours.

## Chapitre 5 Se connaître

Yumiko venait de sortir de son entrevue avec le général. Elle retrouva Rudolphe qui l'attendait assis dans le couloir. Il se leva et firent route ensemble. Il ne lui posa aucune question sur son entretien. Ils marchaient en silence.

Ils s'arrêtèrent devant, une grande baie vitrée. De ce point, ils pouvaient contempler, à l'extérieur, une vue magnifique d'Encelade avec Saturne en arrière-plan. Encelade atteignait sa pleine activité, crachant des milliards de tonnes de glace, d'eau et de particules d'ammoniac dans l'espace. Yumiko entama la conversation.

- Ce sont les rayures de tigre là bas ? pointant du doigt l'hémisphère sud
- Oui, c'est exact. Cette zone correspond à l'endroit où je vous ai trouvé et en quelque sorte ramenée à la vie, répliqua Rudolphe le regard absorbé par le panorama.
- Je sens comme une tristesse quand vous parlez Rudolphe. N'êtes-vous pas heureux sur ce vaisseau ?
- Vous ne pouvez pas comprendre ce que représente la vie dans une station perdue aux confins du système solaire, en face d'une Lune complètement gelée. De plus, vous venez du passé, vous avez connu la Terre, vous y êtes née. Moi, je n'ai la connaissance que de l'espace et de cette station, la nourriture stellaire, l'air artificiel. Cherché des animaux ici, vous n'en trouverez pas. Je n'ai pas eu de parents et n'aurai jamais la possibilité d'avoir des enfants. Ma seule chance a été d'être gardé par les Stellaris pour devenir pilote d'aérostellaire. Alors qu'en pensez-vous ? Intéressant non ?
- Je suis désolé, Rudolphe. J'aimerais vous faire partager mes souvenirs de la Terre comme je l'ai connue. Mais c'est impossible. Je pense, ne pas me tromper, en vous disant que vous n'avez personne en qui avoir confiance, ici.
- La seule personne en qui je pouvais avoir confiance dérive à jamais dans l'espace. Elle s'est suicidée peu avant que je vous retrouve sur Encelade.

Yumiko le regardait avec de la compassion. Lui ne quittait pas du regard la surface d'Encelade. Elle s'en voulait d'avoir causé du malheur. De plus, elle le trouvait vraiment très sympathique et il se dégageait de lui beaucoup de charme. Elle aurait aimé lui prendre la main ou autre, mais par timidité elle se ravisa.

- Je suis navrée, Rudolphe, je ne savais pas pour votre compagne. Je m'en veux beaucoup, vous savez. Mais, je n'ai pas choisi de m'écraser sur Encelade. Ma mission est tout autre, dit la jeune fille.
- Je pense que vous vous doutez que je ne suis pas là, à discuter avec vous, pour seulement faire connaissance.
- Je me doute que vous passez du temps avec moi en ce moment parce que le Général vous l'a demandé. Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que je peux avoir confiance en vous. Alors donnant donnant d'accord ?
- Que voulez-vous dire ? Dis Rudolphe avec une attitude surprise
- Je vous décris qui je suis vraiment et le reste qui va avec, en contrepartie, vous m'expliquez la situation ici et m'aidez à m'enfuir.
- Quelle drôle de proposition, je veux bien vous parler de notre situation, mais en ce qui concerne votre fuite, cela me paraît très compromis.

Il la regardait et de plus en plus il voyait en elle une très forte détermination. Il se demandait vraiment ce qu'elle faisait là et pour quelle raison, elle s'était retrouvée sur Encelade. Sa curiosité le démangeait, c'est pourquoi il était prêt à accepter sa proposition.

- Pourquoi est-ce compromis ? Dit Yumiko.
- Cette station est contrôlée de main de maître par le Général et je ne vois pas comment fuir sans qu'il s'en aperçoive et prévienne nos amis. Et d'abord pourquoi voulez-vous fuir, on ne vous veut aucuns maux à ce que je sache ?
- Vous n'êtes pas encore en mesure de comprendre ; dites-moi comment s'appelait votre amie.

Elle essaya de l'amener sur un sujet sensible pour qu'il puisse mieux appréhender ses

intentions.

- Elle s'appelait Katia.
- Pourquoi ne pas me parler d'elle ? J'arriverai alors à comprendre les tenants et aboutissants de cette fabuleuse histoire de rencontre du troisième type. Et votre amie ne serait peut-être pas morte en vain. Ma renaissance sur cette station est à ce prix.

Rudolphe la regardait à nouveau, la fixant dans les yeux, impressionnés par sa volonté. Il tourna la tête pour regarder Encelade et se souvenir de Katia. Les deux êtres communiquaient en silence. Rudolphe retournait dans sa tête, la problématique dans tout les sens, sans converger vraiment. Au moment où il voulut lui prendre la main pour se rapprocher d'elle, Yumiko ajouta :

- Je comprends votre désarroi, vous me parlerez de Katia un autre jour. Maintenant, il faut que vous sachiez quelque chose.
- quoi ? Demanda Rudolphe encore une fois surpris.
- Répondez à cette question, pourquoi vos amis les Stellaris ne vous ont-ils pas tous ramené sur Terre ?
- Nous allons tous y retourner bientôt, mais par petit groupe. Je vous rappelle que des enfants avec quelques adultes s'y rendent régulièrement. Nous avons commencé le repeuplement.

Il y avait de la joie dans sa voix. Son visage s'était illuminé à la suite de ces paroles. Il était heureux non seulement que des enfants regagnent la Terre. Mais surtout parce que ça correspondait au dernier désir de Katia. De plus, le général l'avait choisi en personne pour faire partie du prochain voyage. Mais son visage changea vite d'expression lorsque Yumiko lui répondit.

- C'est exactement là où je voulais en venir, Rudolphe, le fameux repeuplement, ça ne colle pas votre histoire. Car, j'ai la preuve que votre Général et vos amis vous mentent.

Yumiko avait parlé d'un ton très serein, néanmoins ferme. Rudolphe resta de marbre, mais assez surpris par cette affirmation de Yumiko.

- Vos accusations sont graves, par conséquent, je serai assez intéressé que vous les détailliez, Yumiko.
- Pour cela, j'ai besoin de retourner absolument à bord de ma capsule. Vous m'accompagnez ?
- D'accord, mais je dois d'abord prendre ma décision. Attendons demain et allons nous reposer. J'en profiterai pour vous faire une petite visite de la station et j'aurai eu le temps de réfléchir pour notre retour à bord de votre capsule si jamais j'arrive à me décider.
- pas de problème Rudolphe, attendons demain, mais réfléchissez bien et demandez-vous pourquoi les Stellaris ne vous laissent pas retourner tout seul sur la terre avec vos propres moyens.
- Mais j'ai la réponse Yumiko...

Elle le coupa dans sa réponse et elle lui dit : « quelque soit votre réponse attendez que je vous montre ce dont je dispose à bord de ma capsule »

Rudolphe acquiesça et raccompagna Yumiko à ses quartiers. Il lui serra la main devant la porte de sa chambre et ils se dirent à demain.

## Chapitre 6

### Le basculement

Le lendemain Rudolphe vint comme convenu chercher Yumiko pour lui faire la visite de la station. Tout en marchant, il lui expliqua les différentes parties d'Aldébaran 42. Toutes les zones n'étaient pas logées à la même enseigne, en effet, le champ gravitationnel provenait d'un générateur à antimatière qui devait être rechargé à chaque venue des Stellaris. Les coursives, la maternité et le quartier du général avaient droit au plus fort champ. Le reste de la station comportait une gravité équivalente à peu près à celle de la lune. Il ajouta que la plupart des occupants ne dépassaient pas la trentaine, car beaucoup mourraient soit par suicide, soit atteint de dégénérescence osseuse causée par les flux de particules de hautes énergies solaires et par les rayons gamma cosmiques. Car les Stellaris en construisant ce système de survie pour humain en quelque sorte, n'avaient blindés que la maternité et le quartier principal aux radiations. Par contre, ceux qui étaient tirés au sort par le Général avaient le droit de partir avec les enfants pour repeupler la Terre. Et Rudolphe trouvait ça très bien, même des personnes malades pouvaient faire partie du voyage. Ces expéditions permettaient selon lui de maintenir une cohésion et une motivation entre les occupants de la station. La communauté ne travaillait en sorte que pour la maternité et les enfants qui vers l'âge de quatre ans, avaient le droit d'accomplir le grand saut pour la Terre.

- Rudolphe, peut-on visiter la maternité et la sphère-école ?
- Bien sur Yumiko, je pense que la sphère-école est préférable, car tu peux représenter un risque pour la maternité on ne sait jamais.
- Et bien, partons-y, j'ai hâte de la voir.

Ils se glissèrent dans l'allée 27 qui mène à la sphère-école. Ils l'atteignirent sans difficulté et demandèrent à un professeur de pouvoir s'asseoir un moment et regarder les enfants jouer, courir se chamailler.

- ça me rappelle, mon enfance à l'école maternelle s'exclama, Yumiko.
- Moi aussi je me souviens, nous avons joué aux mêmes jeux au milieu de cette cour de récréation.
- Toi et Katia ?
- Oui, excuse-moi je m'étais mis à rêver.
- Et bien pourquoi ne rêverions-nous pas un instant, bonne idée n'est-ce pas ?

Yumiko ferma les yeux bercés par les cris des enfants.

Je revois ce chemin menant à l'école, les cerisiers en fleurs bordant la route, le portail blanc.

Je devais avoir trois ou quatre ans. Je ne sais plus exactement, ma mémoire me joue des tours, pourtant, mes souvenirs regorgent de multitude de criques enfantine. Ce devait être en Avril je ne sais plus très bien.

Il me semble me remémorer l'un de mes plus anciens souvenirs que je possède.

Tout à coup, j'aperçois, Madame Hisaïchi, elle m'apparaît vraiment grande !

Elle me fait un peu peur avec ses beaux yeux noirs.

Des images, rien que des images, voilà ce que j'ai gardé de cette délicate enfance.

Je vois quatre ou cinq petites classes, mais comment se nomme la maternelle ?

Voilà maintenant, le petit toboggan, je suis en train de glisser la tête la première vers le sable.

Je n'aime pas le sable ! J'en ai toujours plein mes chaussettes et mes chaussures.

Comment vais-je faire ? Je ne sais pas mettre mes chaussures toute seule et encore moins attacher mes lacets.

Vite, oublions l'angoisse, mais bientôt une autre apparaîtra.

- Non arrêtez ! Arrêtez !

Ils doivent être au moins deux ou trois sur-moi. La neige est belle, mais j'ai froid. Je me débats, mon visage se gèle par l'affût de neige. Je pleure. Le froid m'envahit. Je revois alors

la fermeture du sarcophage et l'arrivée du liquide gélifiant.

Tout se mélange, heureusement, j'ai oublié la suite.

– Yumiko, où as-tu mis ton bavoir ?

Quelle voix douce et charmeuse, je n'ai jamais plus entendu une telle voix par la suite.

– Je ne sais pas Asaki.

Il me semble que j'aimai Asaki, le grand surveillant, il me faisait penser à mon père.

– Dans ton petit sac peut-être ?

– Non, il n'y a que mon petit ours en peluche à l'intérieur.

– Écoute prend celui-là j'en parlerai à ta Maman tout à l'heure.

Quel bonheur quand je l'observai ouvrir la porte d'entrée, le soir avec un petit gouté à la main.

Mais elle est encore en retard !

– Je veux ma Maman ! hurlai-je devant les porte-manteaux miniatures bleus.

– Ne t'inquiètes pas Yumiko, elle va arriver disait Madame Hisaïchi.

– Tu n'as qu'à jouer avec la trottinette ajoutait-elle !

– Non je veux ma Maman !

Cris et pleurs continuaient de plus belle. Je n'ai jamais aimé attendre. Dire finalement qu'elle n'a jamais réussi à arriver à l'heure.

Madame Hisaïchi fut d'une patience incroyable devant mes crises à répétitions.

Je revois les cerisiers en fleurs et je ne me sens plus angoissée.

Yumiko rouvrait les yeux, Rudolphe discutait avec un petit garçon qui était venu les voir.

Elle trouvait cette enfant magnifique, il possédait de chatoyants cheveux blonds, un nez minuscule perdu au milieu de grosse joue rosée. Il paraissait menu avec de fines épaules. Il riait aux éclats et réagissait très vite aux chatouilles de Rudolphe. Plusieurs enfants arrivèrent, ils étaient devenus l'attraction. Yumiko rayonnait de bonheur parmi tous ces garçons et filles. Lorsqu'un petit prénommé Bétel vint lui parler, elle laissa échapper une larme. Ses cheveux noirs mi-longs cachaient une partie de son front. Et visiblement, il était d'origine asiatique. Elle le compara à Shinzo, son petit amoureux de l'école primaire. Comme lui, on avait du mal à distinguer les yeux miniatures de Bétel. Comme lui, il était frêle et très réservé.

– Pourquoi pleures-tu, dit le petit garçon.

– Ce n'est rien, je suis contente de te voir, de te toucher, vous êtes pour moi tous merveilleux.

Elle avait mis ses mains autour de ses joues.

– Tu es la dame de l'espace ?

– Oui en quelque sorte.

– C'est vrai que tu étais gelée comme la glace ?

– Oui, mais je vivais.

– tu me montreras ton vaisseau ?

– Je vois que tu t'intéresses aux engins spatiaux. Tu entends Rudolphe, j'ai un futur pilote devant moi.

– Génial, mon petit ! si tu travailles correctement à l'école je t'emmènerai à bord d'un aérostellaire, dit Rudolphe bien importuné avec tous ces enfants autour de lui.

– Super, répondit le petit Bétel.

Il se retourna pour aller jouer avec d'autres enfants restés dans la cour. C'est à ce moment précis que Yumiko remarqua comme deux marques circulaires bleutées sur la nuque du petit Bétel,

– Rudolphe, on s'en va ?

– D'accord Yumiko, allez les enfants c'est fini. Laisser nous on s'en va

Ils se levèrent et dirent au revoir aux enfants ils s'engagèrent dans l'allée 27.

– Tu sais Rudolphe, avant que l'on m'enferme dans mon sarcophage de gélatine, j'avais comme ambition de devenir institutrice. J'ai toujours adoré les enfants.

– Oui les bambins, je les adore aussi.

– Je suis triste quand je les vois enfermés dans cette carlingue même s'ils jouent et crient.

- J'espère qu'un jour moi aussi je pourrai avoir des enfants, tu sais.
- Je l'espère pour toi, Yumiko, mais en pesantur contrôlée voir en apesantur, je ne voudrais pas te donner de faux espoir.
  - Je connais tout ça, mais il n'est pas interdit de rêver non ?
  - Katia aussi rêvait et puis un jour elle a décidé d'arrêter tout.
  - Il faut que tu arrives à l'oublier. Je sais que ce n'est pas facile. Revenons sur un point qui me chagrine, j'ai une question Rudolphe.
  - Ne te gêne pas, je t'écoute.
  - Les deux marques bleutées derrière la nuque du petit Bétel, tu as vu ?
  - Il faut que je te dise la vérité à propos de ces enfants. Ils sont modifiés
  - Que veux-tu dire ?
  - Les enfants destinés au repeuplement sont modifiés génétiquement avant leur naissance. Les autres par exemple moi à leurs âges, n'avons pas besoin de ces gènes artificiels supplémentaires, car en principe nous finissons notre existence sur la station.
  - Dans quel but ?
  - Et bien j'ai entendu dire que c'était pour mieux résister au voyage de retour, quelque chose comme ça.
  - Et les marques alors ?
  - Je n'ai aucune idée en réalité sur leurs fonctions, mais elles ont certainement une utilité très importante pour les Stellaris.
  - C'est tout ce que ça te fait ?
  - Et bien oui.
  - Alors, on joue avec la vie de ces gosses, on les modifie génétiquement et toi, ça ne te fait ni chaud ni froid !
  - Je ne vois pas le mal si c'est pour leur bien.
  - Belle phrase, Rudolphe, mais je ne pense pas que ces marques soient inutiles.
- Ils avaient passé la maternité et l'hôpital et ils se dirigeaient maintenant vers les serres de cultures. Il lui parla des problèmes de la station au niveau de la génération de l'air et surtout de l'eau sans compter les cultures et l'absence de matières premières distribuées au compte goutte par les Stellaris. C'est la raison pour laquelle les Stellaris lors de leur visite apportaient beaucoup de nourriture sous forme de protéine énergétique. Pour l'eau, Yumiko avait vite compris le rôle d'Encelade et bien entendu Rudolphe lui raconta comment sa capsule spatiale avait explosé un vaisseau-citerne au cours de son crache sur Encelade. Les denrées cultivées se limitaient à quelques carottes des tomates et une seule variété de pommes de terre. La terre de culture venait d'une souche martienne et les graines provenaient de la mission mars 3. Il s'arrêta un instant pour lui montrer la plus belle réussite selon lui de la communauté, une rizière. Parmi les problèmes de santé des personnes à bord, il y avait aussi le manque cruel de sel qui affectait la glande thyroïde de bon nombre d'hommes et de femmes. Les Stellaris avaient du mal à nous fournir en sels et personne ne savait réellement pourquoi. Ils continuèrent leur périple à bord des coursives Numéro 412 et 328 pour arriver à un endroit très apprécié de Rudolphe. Ils endossèrent des combinaisons chauffantes et ils entrèrent dans le musée de sculpture sur glace. La gravité s'y produisait faiblement et la température très en dessous de zéro degré. Il lui montra les oeuvres de Katia. Yumiko resta de marbre à la vue de ces sculptures.
- Ça ne te fait rien ? Dit Rudolphe.
  - Hélas ! non Rudolphe, je ne vois pas ce que cela représente.
  - Pourtant pour quelqu'un qui est né sur Terre, tu devrais reconnaître un Trimaran, non ?
  - Peut être, oui, effectivement, mais je n'ai pas vu beaucoup de bateaux tu sais.
  - N'as-tu pas dit que tu étais née sur l'île Hokkaido ?
  - Je suis né las bas parfaitement exact, mais cette sculpture ne m'inspire rien
  - Pour moi Yumiko c'est la seule chose qui me reste de Katia. Tu sais elle aurait aimé naviguer sur les océans avec ce genre de bateau. Elle me parlait souvent de l'océan Pacifique.
  - Pourquoi as-t-elle mis fin à ces jours ?
  - Je pense qu'elle en a eu assez de cette vie en boîte de conserve. Il faut aussi savoir une

chose, Yumiko, la procréation en dehors de la maternité demeure impossible. La gravité y est trop faible et à cause des radiations notre fertilité se rapproche de zéro. Une femme ne peut donc pas avoir d'enfants, tu comprends.

- Mais alors, je me pose une question : que trouverai-je dans la maternité ?
- De la procréation artificielle ex-utéro dans des placentas externes fabriqués par les Stellaris. Ils ont raccourci le temps de gestation à six mois.
- Mais c'est affreux ce que tu me dis là, des enfants modifiés et maintenant une sorte de grossesse diminuée.
- On n'avait pas le choix d'après le Général. Toi, moi et les autres ne serions pas là si la maternité et cette station n'avaient vu le jour, grâce aux Stellaris.
- Vous n'avez jamais pensé à vous rebeller ? Ou partir fuir tous vers la Terre ?
- Non Yumiko ceux qui ont essayé ne sont plus là pour raconter. Nous ne disposons pas de vaisseaux assez puissants pour regagner la Terre de toute façon. On se débrouille avec les Stellaris un point c'est tout.

Yumiko se raidit et elle prit l'avant-bras de Rudolphe.

- Où pouvons-nous parler discrètement ?
- Tu as des choses à me dire alors ?
- Bien sur que oui et depuis un moment, Rudolphe.
- Alors, viens par là au fond du musée près du cube de glace.

Ils s'arrêtèrent derrière ce cube monumental d'au moins quatre mètres de haut. Yumiko empoigna cette fois-ci les deux avant bras de Rudolphe avec ses mains.

- Il faut que je te dise quelque chose Rudolphe, de très important
- Et bien, vas-y, je suis près.
- Vos histoires ne tiennent pas la route, Rudolphe, ça ne colle pas. Pourquoi ? Et bien tout simplement parce que je devais passer trois cents ans minimum en orbite. D'après nos estimations, après un tel cataclysme, la Terre ne peut pas se « réparer », si je puis employer cette expression, en moins de trois siècles.
- Mais les images, que nous voyons, par exemple comme sur cette holosphère là-bas ?
- Des leurres, Rudolphe, de la tromperie.
- Mais alors d'après toi, le Général, les Stellaris tout ce joli monde nous ment, et comment expliques-tu ton arrivés en « douceur » sur Encelade ?
- Ça, c'est ce que j'aimerais bien savoir, nos capsules se trouvent en orbites entre Mars et la ceinture d'astéroïde.
- Nos capsules ? Répliqua Rudolphe surpris.
- Douze sphères de meta-TitaneCarbone contenant la mémoire de l'humanité, les génomes de la plus grande partie des espèces. Douze sphères habitées par douze vierges en hibernation avec tout le matériel nécessaire pour une fois de retour sur Terre mettre au monde de merveilleux bébés. Nous disposons à bord de la semence en quantité et en qualité. Toutes les sortes de graines, les protéines essentielles pour se tenir près dès que le signal de la renaissance nous parviendra. Nous appartenons à douze types humains différents, assez pour éviter les problèmes de consanguinités. Nous n'attendons plus que le signal.
- Mais qui es-tu Yumiko ?
- Je suis une de ces douze vierges, j'appartiens à la confrérie des Méroïques, nous avons traversé les siècles en silence en nous préparant nous et nos enfants aux pires. Les sphères sont bien en orbite entre Mars et la ceinture d'astéroïde, elles se reposeront sur Terre le moment venu pour recommencer la vie. Les douze clés de la renaissance en quelque sorte.

Rudolphe resta sans voix. Il se demandait si elle n'était pas en train de le mener en bateau. Il n'arrivait pas à comprendre, comment sa capsule avait pu dévier de sa trajectoire et pu échapper à l'attraction gravitationnelle de Jupiter. Comment avait-elle pu échouer sans se détruire sur une lune de Saturne au lieu de finir dans les entrailles de celle-ci .

- Impressionnant ton histoire, mais excuse-moi, mais rien ne colle pour ta version des événements aussi Yumiko.
- Je sais, mais tu dois me faire confiance, pense aux enfants Rudolphe.



- Alors d'après toi, les enfants ne retournent pas sur la Terre.
- Si nos estimations restent toujours exactes, s'ils y retournent ce n'est certainement pas pour y grandir sous un soleil radieux et un merveilleux ciel bleu. De plus, les marques bleues m'inspirent beaucoup de méfiance. Pour te garantir mes dires, il faut retourner à bord de ma capsule.

Après un temps d'hésitation, il décida de lui faire confiance.

- D'accord Yumiko !

Ils traversèrent ensemble la station, du musée vers le port spatial. Rudolphe en profita pour montrer la place centrale ou le rassemblement avant le grand départ à lieu. Ils arrivèrent sans encombre devant le sas d'entrée qui mène au spatio port puis à la capsule. Rudolphe posa sa main sur le détecteur positionné sur la droite du sas qui s'ouvrit. Au passage de Yumiko le champ de force tomba. Ils s'introduisirent tous les deux à bord de l'appareil.

Le poste de pilotage se situait au-dessus de la chambre d'hibernation. Il était assez spartiate. On y trouvait un système d'holovision, une console de commande et de communication avec des cadrans de contrôles et deux sièges en regard. Yumiko et Rudolphe s'installèrent dans les sièges en face de l'holovision. Yumiko actionna la mise en route du générateur Standford de manière à obtenir une gravité convenable à bord. Elle positionna autour de sa tête une sorte d'anneau transmetteur. À partir de ce moment là, l'holovision se déclencha.

- Regarde Rudolphe, cette image qui apparaît sur l'holovision.
- Je ne reconnais pas cette planète Yumiko.
- La Terre Rudolphe, la Terre bien sûr.
- Mais où sont passés les océans, les nuages, le si joli bleu, les calottes polaires, tout est grisâtre. À la limite, Vénus semble plus belle. Tu es sûr de cette image Yumiko. Je ne sais pas ce qu'il faut en penser. J'ai de plus en plus de doutes.
- Il me paraît absolument important que tu me fasses confiance Rudolphe, ces images proviennent d'un satellite de notre organisation. J'avais un peu peur, mais il se trouve toujours en état de fonctionnement. Il navigue sur une orbite héliosynchrone à 812 Km d'altitude. Sa durée de vie a été prévue pour plusieurs siècles. Ces batteries fonctionnent grâce à deux générateurs Standford, les premiers du genre. Sa mission principale concerne l'environnement de la Terre. Lorsqu'elle sera redevenue habitable, en l'occurrence que le cycle de l'eau aura repris son cours normal, il enverra un message à nos vaisseaux sphères. À partir de ce moment là, l'ensemble de nos douze vaisseaux se donnera rendez-vous sur Terre pour aider notre espèce et notre civilisation à renaître de leurs cendres.
- C'est impensable, dit Rudolphe. Tu veux me faire croire que ton organisation à traverser les millénaires sur Terre à l'insu de tous, uniquement dans le but d'être près le jour où la fin du monde arrivera. D'autre part, tu penses me faire avaler, que ton organisation a mi elle-même en orbite un satellite dont la technologie surpassait déjà d'un siècle les avancées scientifique. Mais tu crois que je vais ingurgiter ça !
- Notre organisation capitalisa du savoir. Son niveau de connaissance ne fut égalé par aucun autre grand mouvement secret de l'époque, à ce que je sais. Mais ce n'est pas le plus important, notre Terre est malade, très malade.

Elle donna à Rudolphe un anneau transmetteur. Elle prononça une suite de mots dans un dialecte inconnu de Rudolphe. Quelques secondes plus tard, devant leurs yeux un hologramme se matérialisa comportant une série d'indicateurs visuels.

- Tu vois Rudolphe, devant ton visage, il s'agit des télémétries en provenance du satellite. La première courbe en haut concerne la concentration en gaz carbonique c'est une exponentielle. Celle du dessous renseigne sur la température moyenne de la Terre depuis la mise à poste, on arrive à près de 70°C. La troisième indique le niveau des océans en comparaison avec le niveau moyen du 22e siècle, sans commentaires. Et là maintenant sur la gauche de l'image, regarde ce chiffre.

Elle avait prononcé cette phrase avec stupeur. Elle se tourna vers lui avec un visage grave.

- Et bien que représente-t-il?
- J'ai du mal à y croire. Si cette information chiffrée est exacte. Hélas ! Le système semble formel, c'est tout simplement une catastrophe. Il correspond à l'angle de l'axe de rotation de la planète. Dit-elle angoissée
- 41 ° ! prononça Rudolphe étonné.
- Eh oui, je n'en crois pas mes yeux Rudolphe, mais il semble bien que l'axe de rotation est basculé.  
Elle marqua un temps d'arrêt, puis elle ajouta
- il n'y a donc plus de saisons ! la température augmente encore et encore. Le pire reste à venir regarde ceci !
- Et bien quoi, Yumiko je vois une droite quasi nulle.
- Pour ça je suis moins surprise, elle représente la concentration de la couche d'ozone. La Terre est un enfer. Il se peut qu'elle s'en sorte, mais comme tu peux le voir elle est très mal en point.
- Mais comment pratiquerez-vous pour palier au difficile d'ozone et surtout pour l'axe de rotation quand vous reviendrez sur Terre?
- Pour l'ozone nous disposons d'une solution chimique par contre il ne me semble pas que nos prévisions ce soit basées sur un basculement de l'axe. Il se peut que notre satellite n'envoie jamais le signal, j'en ai peur.

Puis, elle lui expliqua les diverses périodes sur Terre marquée par des catastrophes. Elle lui démontra qu'elles furent à l'origine d'extinctions et en même temps à l'émergence d'espèces. Qu'il n'y avait eu que très peu d'organismes ou d'espèce qui avait su s'adapter aux différentes périodes de glaciation que la Terre est connue. Elle lui dit que cette dernière catastrophe annonçait certainement la fin de l'espèce humaine, mais qu'il y aurait autre chose dorénavant sur Terre. Sur cette station loin de la Terre, ils étaient les ultimes survivants, ils devaient prendre leurs destins en main. Peut-être devaient-ils oublier la Terre et voir plus loin, lui dit-elle.

Rudolphe commençait à se faire son idée. Yumiko l'envoutait et le fascinait.

- Voilà Rudolphe, c'est là dessus que les Stellaris emmènent vos enfants. Je leur souhaite bien du courage.
- Katia avait raison alors, dit-il.
- Je pense qu'elle avait compris en effet le rôle, plus que trouble des Stellaris. Quand est prévue la prochaine rafle, Rudolphe ?
- Il me semble que les Stellaris viennent demain. D'ailleurs, je suis du voyage grâce à la faveur du Général. Qu'envisages-tu ?
- Il faut sauver les enfants, Rudolphe et toi par la même occasion

Cette phrase, il l'avait déjà entendue, elle résonnait sans cesse dans son esprit. Il avait peur. Car il savait en lui même que le risque pour sa vie et celle des autres membres de l'équipage devenait important.

- Mais comment ?
- Je vais te le dire. Mais comprend une chose Rudolphe, je préfère choisir l'instant de mon dernier souffle. Personne ne m'imposera cet instant. S'il faut mourir les armes à la main, alors je suis prête Rudolphe. Il me semble indispensable de vous réveiller pour l'honneur de notre espèce et pour nos enfants. Nous devons empêcher les Stellaris de t'emmenner avec les enfants dieu sait pour quelle destination et dans quel but.

Leurs rythmes cardiaques s'étaient emballés. Ils étaient maintenant plus déterminés que jamais. Elle expliqua pendant de longues minutes, la suite des événements à Rudolphe qui buvait ses paroles sans rien dire. Yumiko se pencha alors vers le sol, ou elle ouvrit une trappe. Rudolphe n'avait plus peur, il y croyait et tant pis si leur vie devait finir. Il s'était convaincu que cette vie d'aliénés devait cesser. Elle se saisit en second lieu d'un sabre rangé dans son fourreau.

- Il s'agit d'un Katana, il suit notre famille depuis des siècles, il aurait appartenu à un grand samouraï à l'époque ou Tokyo s'appelait encore Edo. Je le considère comme ma seule famille à présent. Je le sentais proche de moi même lors de mon hibernation.
- Je n'ai jamais vu un objet pareil, c'est une arme n'est-ce pas ? Demanda Rudolphe.

- Oui et d'une efficacité redoutable pour qui sait s'en servir. On peut même ajouter qu'il représente le symbole d'appartenance à des valeurs communes, à des traditions. Beaucoup de pays sur Terre y avaient renoncé, mais pas le Japon. Il a traversé les siècles comme moi. Il devient le prolongement de ma conscience comme lorsque je jouai du Violon.

Elle s'était levée et engageait des mouvements circulaires avec son sabre tenu pas ses deux mains. Rudolphe l'observait d'une manière fascinée. Elle s'arrêta et posa le sabre sur la console.

Elle se baissa à nouveau pour attraper autre chose. Elle le donna ensuite, à Rudolphe. Il tenait entre ses mains un fusil laser mono-coup à pompage Carlson capable d'une impulsion supérieur au TeraWatt.

- Que vais-je faire de ce truc ? dis Rudolphe.
- Il s'agit de l'arme dont je t'ai parlé, écoute-moi attentivement Rudolphe, je m'occupe du Général et toi des Stellaris comme je te l'ai décrit précédemment, tu as bien compris.
- Oui Yumiko !

Avant de partir de la capsule, Yumiko insista pour que Rudolphe garde l'anneau de transmission. Ils pourraient ainsi rester en contact permanent.

Ils quittèrent le vaisseau sphère sans se faire remarquer. Rudolphe cachait le fusil dans un sac que Yumiko lui avait donné. Ils regagnèrent chacun leurs chambres en attendant avec anxiété le lendemain.

## Chapitre 7

### La décision

Le lendemain matin, Yumiko se réveilla doucement. Elle resta un long moment éveillé dans son lit les mains sur la tête regardant le plafond de sa chambre. Elle avait rêvé encore à son enfance et revu Shinzo plusieurs fois en équilibre sur ce pont. Elle n'oubliera donc jamais cette terrible scène. La lumière artificielle s'intensifiait lentement, signe du début de journée.

Elle réfléchissait à cette journée décisive pour elle. Elle se leva et se rendit dans la salle de bain. Elle se regarda dans le miroir. Elle réajusta sa chemise de nuit, but une gorgée d'eau et se rendit au hublot situé à côté de son lit. Elle resta là un long moment à contempler Encelade. Soudain, on frappa à sa porte, elle enfila une robe de chambre et alla ouvrir.

Deux hommes d'assez grande taille se trouvaient devant sa chambre.

- Bonjour, Mademoiselle Yumiko, nous sommes envoyés par le Général Keyes, veuillez nous suivre s'il vous plait !
- Entrez, que je finisse de me préparer.

Elle recula jusqu'à hauteur de son lit et les deux hommes s'exécutèrent.

- Pour quelles raisons le général veut-il me voir ? Dit-elle.
- Ce n'est pas ce que vous pensez dit le plus grand d'un ton menaçant.

Il s'approcha rapidement d'elle et il voulut lui saisir les deux avant bras, mais il se retrouva par terre en un éclair dans un bruit sourd. Yumiko l'avait fait tomber par un coup de pied circulaire à la hauteur des genoux. Le deuxième type sortit alors son arme.

Elle lui lança un oreiller à la figure. Dans l'instant, il actionna son Femtopulsar, mais sans avoir ajusté son tir correctement grâce au collimateur incorporé. Yumiko eut le temps de se projeter sur son lit. La sphère de femtorobots éjectée du Femtopulsar se fracassa contre la tête du lit. Les femtorobots se rependirent dans l'air. Quelques-uns atteignirent le bras gauche de Yumiko. Une fois à l'intérieur de son bras, ils explosèrent. Yumiko ressentit une vive douleur, mais heureusement ils n'avaient pas touché d'artère. Elle bascula du lit vers le sol ou elle se saisit de son sabre qu'elle avait positionné sous le lit. Du sang coulait de son bras gauche. Elle se leva d'un coup et fendit l'air avec son sabre. Le Femtopulsar avec la main de l'assaillant vola dans la pièce avec une gerbe de sang. Il tomba lourdement sur le sol en criant. Elle fut alors plaquée au sol par l'homme qui venait de se relever et s'était jeté sur elle. Son visage se retrouva au contact de la mare de sang laissé par le premier assaillant. Dans le choc, elle laissa échapper son sabre qui se trouva hors de portée de son bras droit. Par chance, la main coupée et le Femtopulsar se trouvaient à une distance raisonnable. Elle se déplaça tant bien que mal et réussit à l'attraper. Elle tira en direction de l'homme qui n'en finissait plus de crier situé en face d'elle. La sphère le heurta et des milliers de femtorobots envahirent son corps. Il mourut en quelques secondes un afflux de liquide jaillissant de son avant-bras et de ses narines. Elle luttait avec acharnement et beaucoup d'efforts, elle réussit à se dégager par un coup de pied. L'homme lâcha prise se tenant la mâchoire. Elle put se lever et récupérer son sabre. Elle le transperça d'un geste. Elle resta un long moment agenouillée dans un coin de sa chambre se tenant le visage ensanglanté avec ses deux mains. Son cœur battait très fort, elle avait beaucoup de mal à reprendre sa respiration. Il était évident que le Général savait tout. Il ne fallait plus perdre de temps. Elle tenta d'avertir Rudolphe, mais sans succès. Rudolphe ouvrit la porte de sa chambre avec dans sa main droite le sac contenant le fusil laser. Il la referma et se dirigea tranquillement vers le port spatial. Les préparatifs pour la cérémonie de départ étaient en cours. Ils se demandaient comment le reste de l'équipage de la station allait réagir. Mais il

savait que beaucoup n'adhéraient pas aux thèses du général et ils leur seraient facile de leur expliquer que toute cette cérémonie n'est que mensonge et mascarade. Arrivé presque devant le sas menant aux scaphandres, il comprit assez vite que les choses ne se passeraient pas vraiment comme prévu. Trois personnes l'attendaient, Malika et deux hommes en tenu de combat noir avec des Femtopulsar accrochés à la ceinture. Il s'arrêta de marcher et posa son sac sur le sol à quelques mètres du comité d'accueil.

- Bonjour Rudolphe, vous allez bien, lui dit Malika.
- En pleine forme.
- Puis-je vous demander ce qu'il y a dans ce sac.
- Bien entendu, ce sont mes affaires d'entraînement pour la prochaine course de scaphandre.
- Ne jouez pas au plus fin avec moi, nous savons très bien le délit que vous vous apprêtez à accomplir.
- De quoi parlez-vous !
- Arrêter cela Rudolphe, vous êtes devenu fou ! Vous vous êtes fait embrigader par cette fille. Vous nous menez tous à la catastrophe.
- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, vraiment Malika, je ne comprends pas !

Son cœur s'emballait, il évaluait la situation ; elle ne semblait pas à son avantage.

- Écoutez Rudolphe, je vous laisse le choix, arrêtez tout de suite ce que vous vous apprêtez à faire et vous aurez la vie sauve. Je vous le promets. Dans le cas contraire, vous connaîtrez le bonheur de l'explosion interne par femtorobots.
- Vous vous trompez Malika, je n'ai pas le choix. Il vous manque un élément et de taille. La Terre n'est plus que l'ombre d'elle-même, vous cautionnez des êtres qui raflent nos enfants dans des buts invouables.
- Des foutaises, si dans la minute qui suit vous ne vous rendez pas la sentence sera exécutée Rudolphe. Ce que vous ne savez pas concerne le vaisseau des Stellaris. Ils ont actionné leur système d'attaque. Intéressant non ? Vous nous mettez tous en péril ! Criat-elle !
- Balivernes, rétorqua Rudolphe, ils ne détruiront jamais ce qu'ils ont mi tant d'années à construire. Nos enfants doivent être vitaux pour eux.

Le premier garde situé à la gauche de Malika dégaina son Femtopulsar. Au moment où ; il allait déclencher l'arme, Rudolphe fit voler son arme d'un coup de pied direct, il l'assomma dans la foulée par un direct du droit porté de tout son poids au menton. Le deuxième garde fonça alors sur lui. Il le prit à la gorge. Rudolphe et son assaillant reculaient rapidement. Il sentait l'air lui manquer rapidement. Il réussit à le faire basculer avec lui, ils tombèrent au sol dans un énorme fracas. Malika pendant ce temps alla récupérer l'arme qui se trouvait non loin du premier homme toujours inconscient. Dans la chute, le garde lâcha prise ce qui laissa assez de temps à Rudolphe pour lui fracasser le nez avec son coude gauche. Il y eut un cri sourd de sa part. Une fois debout, le souffle toujours coupé, sa respiration était haletante. Il aperçut Malika en train d'armer le Femtopulsar. Il prit son élan et sauta vers elle. Il l'agrippa par les tubes reliés à l'ovoïde en sustentation. Malika fut emportée par le poids de Rudolphe, elle tira un coup en l'air. La sphère de Femtorobot heurta le plafond. Une fois au sol, Rudolphe tira comme un forcené sur le tube de l'ovoïde relié à la carotide gauche de Malika. Elle criait de toutes ses forces. Le garde inconscient reprenait ses esprits et celui au nez cassé commençait à se relever. Il fallait faire vite. Dans un bruit sec, le tube se rompit déversant un flot de sang rouge-noir et de Femtorobots. Rudolphe se dégagea rapidement. Malika se tordait de douleur, le liquide giclait sur plusieurs mètres à intervalles réguliers. Il explosa le visage du garde le plus proche de lui avec un coup de pied phénoménal. Il courut ensuite récupérer le Femtopulsar

et abattit froidement le garde au nez cassé. Lorsqu'il se retourna, s'en était finit de Malika qui baignait dans son propre sang, l'ovoïde devenu flasque, se désagrégeait lentement à ses pieds.

Il récupéra son sac et se dépêcha d'entrer dans le compartiment des scaphandres. Il sortit le fusil laser du sac et commença à s'introduire dans un scaphandre autopropulsé. Tous les systèmes étaient au vert. La mise en pression du scaphandre et le niveau d'air étaient au maximum. Au moment où, il prit la direction du sas extérieur, un homme fit éruption et lui tira dessus avec un Femtopulsar.

La sphère perça sa combinaison au niveau de sa cuisse. Il sentit les femtorobots pénétrer en lui. Une seconde plus tard, la douleur fut intenable, les femtorobots venaient d'exploser à l'intérieur de sa cuisse. Il vacilla, il aperçut l'homme prêt à remettre ça. En une fraction de seconde, il décida de se laisser tomber, de toute façon la douleur était trop vive. Une fois au sol avec difficulté il se tourna, les pieds en direction de l'homme. Le Femtopulsar expulsa sa seconde salve lorsque Rudolphe actionna les micros fusées du scaphandre, les sphères le manquèrent par contre Rudolphe percuta de plein fouet son attaquant. Il l'avait frappé au ventre. Il sentait son sang couler le long de sa jambe, l'homme ne semblait plus bouger. Il se releva tant bien que mal et quitta avec difficulté son scaphandre. Il vit que l'homme était inconscient. Il mit un bandeau autour de sa cuisse et enfila un autre scaphandre. Il avait très mal et de grosses gouttes de sueur coulaient sur son visage. Il ramassa le fusil laser et actionna la commande de dépressurisation du sas. L'attaquant allongé de tout son long à l'entrée du compartiment fut aspiré comme une feuille de papier vers le vide interstellaire.

Yumiko après s'être nettoyée le visage, était sortie de sa chambre et elle se dirigeait maintenant vers la grande place du rassemblement. Elle tenait toujours dans sa main droite son sabre. Elle arriva à la hauteur de la place, l'ensemble de l'équipage était là. Elle surplombait la scène du haut de la passerelle 124 qui mène aux chambres. Elle aperçut le groupe d'enfants très remuants qui riaient, chantaient et jouaient ensemble dans une insouciance manifeste. Ils devaient avoir entre quatre et cinq ans tout au plus. Un groupe d'adultes en combinaison argentée les encadraient. Elle regarda avec attention, mais elle ne vit pas le général. Le reste de l'équipage semblait attendre sagement. Une musique se fit entendre. Elle reconnut un concerto de Rachmaninov. Elle comprit de suite qu'il s'agissait du général. Elle se mit à courir en direction des quartiers de réception du Général.

En entrant dans le couloir qui mène à la porte d'entrée, elle trébucha et tomba par terre, un garde dissimulé dans un renforcement du couloir venait de lui faire un croche-pied. Elle se redressa sur ses genoux tout en se retournant et en un éclair déclencha un mouvement circulaire avec son sabre. L'attaquant fut cisailé au niveau des chevilles. Il tomba à la renverse ses deux pieds avec ses chevilles restantes au sol. Il n'en finissait plus de hurler. Elle abrégua ses souffrances. Il y avait de la haine dans ses yeux. Ce n'était plus la gentille Yumiko s'éveillant de son hibernation.

D'un pas décidé, elle se dirigea vers la porte d'entrée. Elle essaya d'ouvrir, mais rien à faire. Alors, elle se recula, attrapa son sabre à deux mains et l'enfonça dans le détecteur de présence. Une gerbe d'étincelles bleutées se produisit. La porte s'ouvrit sur le quartier du général. Elle finit de l'ouvrir en l'enfonçant avec un coup d'épaule. Elle se retrouve d'un seul coup dans la grande pièce où elle avait rencontré le Général Keyesofski.

Rudolphe avait de plus en plus mal, il dirigeait son scaphandre comme lui avait indiqué Yumiko. Le scaphandre régulait faiblement le taux d'humidité en partie à cause de la sueur et de sa blessure. Il vit sur la gauche de la station, la capsule de Yumiko entourée d'une multitude de débris. Elle reculait assez vite après avoir défoncé la porte du spatio port avec, une vitesse d'environ un mètre par seconde. Elle fut bientôt à une centaine de mètres de la station. Rudolphe regarda alors droit devant lui et il vit à environ deux kilomètres l'imposant vaisseau Stellaris en train d'arriver. Il empoigna vigoureusement le fusil laser. Il tourna à nouveau son casque sur la gauche. Il constata que la capsule changeait de couleur. Comme lui avait indiqué Yumiko, le générateur à effet Stanford serait poussé à pleine

puissance. La capsule prenait maintenant une couleur bleu clair. Sa surface était en train de s'ioniser et les radiations intenses du générateur formaient un effet Tcherenkov autour de la sphère. Tout à coup en moins d'une seconde la capsule disparue du champ de vision de Rudolphe. D'après Yumiko, les Stellaris ne pourraient rien entreprendre contre un projectile lancé à vitesse subluminaire à moins de deux kilomètres de distance. Le choc fut terrible, une intense lumière blanche aveugla Rudolphe qui effectua un mouvement vers l'arrière. La capsule venait de s'encastrent dans l'avant du vaisseau Stellaris. Il ne fallait plus perdre de temps. Rudolphe épaula son fusil laser et visa, comme lui avait dit Yumiko la capsule encastrée dans le vaisseau Stellaris. Il actionna la détente et le rayon vert atteignit la capsule. Il jeta ensuite le fusil laser qui se mit à flotter dans le vide interstellaire.

L'effet fut immédiat l'énergie apportée par le laser redonna de la puissance à la capsule qui s'engouffra plus profond dans le vaisseau. Elle disparut de la vue de Rudolphe. Rudolphe actionna rapidement ses microfusées pour aller se mettre à l'abri. Une deuxième salve de lumière blanche intense se déversa sur la station. Rudolphe jeta un coup d'oeil et il vit le vaisseau en train de basculer sur son axe des explosions sporadiques se produisant à intervalles réguliers.

L'espace autour de la station devenait dangereux, car gorgé de morceaux de débris du vaisseau Stellaris. Il devait rentrer à l'intérieur de la station, mais malgré la douleur, il contemplait le spectacle. Le vaisseau finit par se retrouver sur le dos et continua lentement de dériver vers Encelade. Une énorme explosion se produisit qui coupa le vaisseau en deux. Les deux parties prirent alors de la vitesse et se perdirent derrière la surface d'Encelade. Rudolphe commença à rebrousser chemin lorsqu'une vive douleur le plongea sans connaissance. Sa tête heurta la visière de son casque. Son scaphandre dérivait maintenant dans une trajectoire proche de la vrille animée d'une vitesse très lente. Il rêvait, il se voyait dans un champ à perte de vue sur la Terre avec Katia. Ils couraient ensemble vers la colline au loin. Leurs courses folles faisaient voler des multitudes de papillons multicolores.

- je suis content de t'avoir retrouvé, Katia, tu sais.
- Et moi, Rudolphe, je t'attends depuis longtemps. Je n'ai jamais cessé de t'aimer. J'ai pleuré, pleuré pendant des heures et des heures avant que ma réserve d'air ne se tarisse. J'ai regardé la surface de glace d'Encelade s'éloigner avec toi dessus. Mais maintenant, je suis rassuré, tu es à mes côtés sur notre belle planète. J'ai vu des oiseaux l'autre jour, je t'y emmènerai, tu verras c'est magnifique.
- Katia, jamais je ne quitterai, donne-moi ta main parcourons ce merveilleux monde, jusqu'à la fin des temps.

Le général était resté assis devant son piano continuant à jouer.

- Je vous attendais, dit-il.

Elle avança prudemment. Elle se retourna d'un coup. Ralph venait d'entrer dans la salle. Il était très essoufflé et avait apparemment quelque chose d'important à annoncer.

- Vladimir, Vladimir ! Le vaisseau Stellaris s'est désintégré.
- Je sais Ralph, je sais, demander a, Mademoiselle Yumiko ici présente, ce qu'elle en pense.

Yumiko regardait Ralph d'un air menaçant.

- N'avancez pas d'un centimètre ou je découpe votre ovoïde en lamelles

Il ne bougea pas d'un centimètre tellement frigorifié par ce qu'il venait d'entendre.

- Vous rendez-vous compte de ce que vous venez de faire Yumiko ? Retorqua la général tout en continuant de jouer visiblement très serein
- Votre station n'est qu'une usine de production pour extraterrestre. Maintenant, dites-moi

ce qu'ils font des enfants et des adultes qu'ils montent à bord de leurs vaisseaux.

- Mais voyons Yumiko, je vous l'ai déjà dit, les Stellaris sont, excusez-moi, étaient nos amis. Chaque individu tiré au sort par mes soins regagne la Terre.
- Arrêtez vos balivernes, Vladimir. La Terre est un enfer, elle a basculé sur son axe comme Uranus. J'ai la preuve qu'elle est à l'agonie. Alors la vérité Vladimir, la vérité.

Ralph ne bougeait toujours pas. Le général s'arrêta de jouer. Il referma doucement le couvercle du piano. Yumiko se raidissait, car elle avait peur. Il la regardait maintenant droit dans les yeux.

- Avant que je vous réponde, écoutez ceci Yumiko. Tous les enfants sur cette station naissent sans maladie. Ils sont nourris à leur faim. Ils reçoivent tous sans exception, vous m'entendez sans exception, une éducation basée sur mes connaissances et celles des Stellaris sur nos civilisations. Tout le monde mange à sa main. Il n'y a pas de conflits, les armes sont limitées au strict nécessaire. L'ensemble de la communauté oeuvre pour la communauté. Il n'y a pas de propriétés privées.

Elle tenait son sabre maintenant à deux mains bien positionné devant elle. Elle lui coupa la parole.

- Je vais perdre patience Général Keyesofski !
- Il est vrai que nous devons travailler sur la santé, car la station est encore trop poreuse aux rayons cosmiques, mais nous y sommes presque. Il est vrai que nous avons un fort de taux de suicide. Mais n'était-ce pas le cas dans votre pays d'origine Yumiko ? Quelle civilisation allez-vous créer après cet acte ? Pensez-vous réellement que les Stellaris prenaient nos enfants pour les utiliser à je ne sais quoi ? Vous avez perdu la raison Yumiko !
- Au non Vladimir, c'est trop facile, si vous avez des suicidaires c'est que la vie que vous offrez à votre équipage n'a pas d'avenir. La civilisation qui naîtra de cette révolution, c'est la liberté absolue sans limites, la liberté de vivre et de mourir comme des êtres humains avec leurs dignités.
- Notre but, Yumiko ne concerne que le repeuplement de notre planète, nous y instaurerons des valeurs de paix, d'amours et d'environnement. Une belle utopie, Yumiko, j'en rêve, toutes les nuits vous savez. Le monde que vous allez proposer à mon équipage ne sera qu'une mauvaise copie du monde d'avant. Vos sphères, car je suis au courant de votre confrérie, comportent tout le mal de nos civilisations depuis 4000 ans. C'est la raison pour laquelle avec l'aide des Stellaris j'ai fait dévier votre capsule. Personne n'en aurait rien su si, pour une raison qui m'échappe encore vous aviez heurté Encelade. Si mon plan avait fonctionné plus, aucune de vos soeurs en hibernation ne serait encore en vie.
- La vérité commence à sortir Vladimir, j'en suis contente. Elle arborait un large sourire. De toute façon, vous n'auriez pas pu décoder les informations de positionnement des autres capsules. Car si une de nos capsules quitte son orbite sans ordre, toutes les autres se repositionnent sur d'autres orbites de secours aléatoires.
- Votre confrérie ne dispose plus de toute façon que de onze sphères, mais connaissez-vous vraiment leur véritable rôle . Qui détient la vérité, la grande Yumiko ou moi ? Il semble que vous ayez choisi votre vérité Yumiko. Celle qui vous satisfait le plus. Vous avez embrigadé le meilleur de mes pilotes. Vous avez tué plusieurs de mes hommes. Rudolphe a tué Malika. Vous n'apportez que désastre et malheur. Les Stellaris vont revenir et nous expédier en enfer en moins de temps qu'il ne faut pour le dire. Les sociétés sont loin d'être parfaites, j'ai peut-être eu tort de m'ériger en patriarche. Mais, je suis fier d'avoir maintenu en vie notre espèce et nos gènes. Je doute fort que votre vérité arrive à en faire autant.



- Et les enfants ? Vladimir où je vous transperce sans aucune hésitation
- Restez calme, Yumiko, si vous voulez vraiment savoir pour les enfants alors je vais vous le dire.
- Non ne faites pas ça dit Ralph !
- C'est de toute façon sans importance maintenant Ralph, lui répondit le Général.
- Alors, j'écoute, je perds patience .
- Encore une fois, je n'avais pas le choix. L'existence de notre espèce était en jeu. Vous comprenez ? Les enfants sont modifiés génétiquement par un programme Stellaris incorporé aux Placentas stellaires. Vous avez dû remarquer les marques présentent sur la nuque des petits ?
- En effet, j'ai peur de la suite, allez-y !
- Et bien, ces deux cercles servent de connecteur. L'un concerne l'apport d'énergie et la communication externe, l'autre serre de retour et de convoyeur de flux psychique. Les Stellaris ne sont pas des mangeurs d'enfants loin de là. Disons plutôt qu'ils adorent la puissance mathématique. Ces connecteurs permettent de réaliser la mise en réseau des cortex cérébraux des enfants. Les Stellaris sont en mesure de commander l'ensemble des cortex des enfants reliés ensemble les uns avec les autres.
- Dans quel but !, cria Yumiko les yeux humides.
- Un réseau de cortex cérébraux d'enfant âgé de moins de dix ans permet de réaliser si on dispose d'assez de ressources, un système de modification spatio-temporelle. Il suffit si je puis dire de faire fonctionner en phase les cerveaux et de les activer de manière pulsée. Au bout de quelques minutes, un champ psychique de forte intensité se crée. Si les paramètres transmis aux cerveaux des enfants sont bien coordonnés, ce champ psychique permet d'ouvrir une brèche dans l'espace-temps.
- Dans quel état sont les enfants après ? Combien en faut-il ? Allez, répondez !
- Je ne sais pas, mais il est sûr qu'il y a des pertes. Je pense que plusieurs centaines d'enfants sont nécessaires voir plus. Mais tout cela c'est pour la bonne cause.
- C'est affreux au contraire, horrible !
- Si les trajets interstellaires deviennent possibles par l'intermédiaire de cette brèche, alors à nous notre nouvelle Terre promise ; les Stellaris me l'avaient promis, en échange des enfants. Le jour où la brèche fonctionnera, nous serons tous du voyage.
- Et vous les avez crus ?
- Que vouliez-vous que je fasse ? Trois survivants modifiés, plus de perspective...

Yumiko s'apprêtait à répondre lorsqu'en tournant la tête, elle vit passer lentement dans l'espace derrière la grande baie vitrée, le scaphandre de Rudolphe.

- Qu'avez-vous fait à Rudolphe ? Cria-t-elle.
- Mais rien Yumiko répliqua le Général.

Elle était en pleures, elle s'était rapproché en courant de la baie vitré son sabre à la main. Elle regardait ce scaphandre dériver dans l'espace, le regard dans le vide. Elle sentait la colère monter en elle.

- Rudolphe, Rudolphe ! Criait-elle, tu m'entends en tapant du poing sur la vitre !

L'anneau transmetteur restait désespérément silencieux.

À ce moment-là, Ralph esquissa un mouvement suspect. Elle entendit ce mouvement et d'un geste elle propulsa son sabre dans l'ovoïde. Le sabre traversa l'ovoïde de Ralph et alla se planter dans la cloison. Le bruit fut très sec. Ralph s'affaissa sur ses genoux du sang en

grande quantité lui tombait dessus. Il était bientôt totalement recouvert. Il ne bougeait pratiquement plus. Il paraissait comme figé. L'ovoïde finit pas devenir flasque et tomba au sol pratiquement au même instant que le buste de Ralph. Le général se leva d'un bond et courut vers Ralph. Il s'agenouilla et le prit dans ses bras. Il se retourna vers Yumiko.

- Mais qu'avez-vous fait, vous êtes vraiment devenue complètement folle.
- Vous avez tué Rudolphe, avouez-le ! depuis ce matin vous cherchez à nous tuer.
- Ce n'est pas vrai, je ne sais pas ce qu'il arrive à Rudolphe, c'est la vérité, je vous le jure. Il n'ya plus rien à faire la situation est inextricable.

Il reposa délicatement Ralph et se releva. Il se dirigea vers la baie vitrée.

- Ou allez-vous, Général Vladimir Keyesofski, pas un pas de plus !
- Pourquoi cette haine, Yumiko dit-il en la regardant presque tendrement

Il continuait à marcher. Arrivé à environ trois mètres de la baie, il fit un bond spectaculaire et percuta la vitre. Au moment du choc son ovoïde se désintégra en mille morceaux. Yumiko fut projeté à plusieurs mètres en raison du souffle de l'explosion, par chance aucun impact n'atteignit son visage, par contre ses jambes furent criblées d'éclats. La vitre se fissura et ne tarda pas à se rompre. La dépression fut terrible et Yumiko malgré une terrible douleur, eut juste le temps de s'agripper au battant de la porte. Elle était attirée par le vide. Le système de sécurité se mit en fonctionnement très rapidement. Des parois en titane colmatèrent la plaie béante laissée par l'explosion de la baie vitrée. Yumiko retomba au sol, elle avait vraiment très mal aux jambes. Elle avait de larges blessures et des morceaux d'ovoïdes, encore incrustés dans la peau. Le corps du Général et de Ralph avait été aspiré dans l'espace.

Le piano s'était fracassé contre les parois de sécurité. L'ensemble de l'équipage avec les enfants arriva en courant dans la salle dévastée. Yumiko était allongée sur le sol en train de gémir. Deux hommes allèrent à ses côtés et la transportèrent à l'infirmerie. Les enfants furent ramenés dans la sphère-école. Durant son transport, Yumiko ne cessait de prononcer le nom de Rudolphe.

Un aérostellaire se désarrima de la station pour essayer de récupérer le scaphandre qui flottait dans l'espace à la rencontre d'on ne sait quel fantôme.

La vie ne serait plus jamais comme avant à bord d'Aldébaran 42.

## Chapitre 8

### Épilogue

La situation se dégradait très vite à bord de la station. L'eau et les vivres vinrent à manquer très rapidement. Le ravitaillement en eau à partir des vaisseaux-citernes n'était plus opérationnel. Une infime quantité était ramenée par des expéditions d'aérostellaires. Les enfants tombaient malades les uns après les autres. La carence en sel provoquait des altérations mentales irréversibles. La maternité ne fonctionnait plus. La révolte montait de plus en plus à bord. L'équipage angoissait à l'idée de voir revenir les Stellaris. Aucun plan de secours n'avait été envisagé. La chambre de convalescence de Yumiko se trouvait sous haute protection. Rudolphe pour sa part se trouvait en réanimation. Le générateur à antimatière baissait continuellement tant et si bien que la plus grande partie de la station se trouvait maintenant sous gravité zéro. Quelques mois après l'opération de Yumiko et Rudolphe, un groupe de personnes se dirigeaient vers l'hôpital.

- Laissez-nous passer ! Criait ce groupe de révoltés devant l'entrée de l'hôpital
- Pas question d'entrer, répondaient les gardes
- Il faut nous livrer la Japonaise et le traître ainsi nous pourrions continuer à vivre sous la protection de nos amis les Stellaris
- N'avancez pas plus sinon nous ouvrons le feu,
- A mort le traître et la Japonaise ! Scandaient les révoltés

Dans sa chambre, Yumiko se réveillait doucement, dérangée par les hurlements des manifestants.

- Ne vous inquiétez pas, il ne vous arriva rien si vous restez sagement ici, déclara Arnold Loti du voix douce, l'ancien assistant-médecin de Malika.

Yumiko s'était redressée sur son lit et elle regardait sans rien dire cet homme en blouse blanche.

- Que veulent-ils ? Lança-t-elle
- Votre peau, tout simplement.
- Intéressant...
- Ils pensent qu'en vous sacrifiant, les Stellaris nous laisseront vivre comme avant. Je suis l'un des seuls ici, qui pense le contraire. Votre action conjointe avec Rudolphe n'est pas discutable, car je n'ai jamais adhéré au retour sur Terre. J'observe les enfants et je me doute bien de quelque chose...

Elle le regardait au fond des yeux, elle voulait savoir si cet homme aux épaules larges et au regard bleu d'acier lui disait la vérité.

- Vous avez raison, tout ce que nous avons entrepris avec Rudolphe n'avait pour but que de nous sauver tous et en particulier les enfants. Les Stellaris les utilisent à des fins d'expérience scientifique sur la mise en réseau de cortex. C'est affreux.
- C'était donc ça leurs marques derrière la nuque. dit-il
- Effectivement...

Elle semblait rassurée, cela se voyait sur son visage. La perte de Rudolphe la tourmentait. Si cet Arnold était digne de confiance alors rien n'était perdu pensait-elle.

- Je ne sais pas combien de temps je pourrai vous garder ici en bonne santé. La révolte gronde. Le comité de survie qui a pris la succession du Général doit se réunir demain

pour statuer sur votre sort à vous et Rudolphe. Je n'ai pas de solution à vous proposer hélas.

- Je ne vous demande rien. Je vous remercie de m'avoir soigné. Mon exosquelette est-il fonctionnel ?
- Oui, vous avez de nouvelles jambes maintenant. Dit Arnold
- Et Rudolphe comment va-t-il ?
- Il est toujours dans le coma en phase de réanimation.
- Comment l'avez-vous retrouvé ?
- Un aérostellaire est parti à sa rencontre. Il était quasi gelé lorsque je l'ai ausculté à son arrivée à bord. Son état d'hypothermie avancée ne nous aurait pas permis normalement de le récupérer, mais je ne sais comment nous avons réussi à le maintenir en vie.
- Quand pourrai-je le voir ?
- Maintenant si vous voulez.

Yumiko se releva et posa ses pieds sur le sol maintenu par son exosquelette. Arnold lui prit le bras et l'aida à marcher jusqu'à la chambre de Rudolphe. On entendait très clairement les cris des manifestants. Arnold ouvrit le sas de la réanimation et ils entrèrent dans la chambre de Rudolphe.

- Je vous laisse un instant ici, dit Arnold

Yumiko prit une chaise et se mit à contempler Rudolphe sans rien dire. « Si nous n'avions pas été blessés tous les deux, nous n'en serions pas là aujourd'hui », pensa-t-elle. Elle était triste de voir Rudolphe dans cet état. Elle avait du mal à entrevoir une issue favorable à eux deux. Elle resta sur sa chaise les avant-bras posés sur le haut de ses cuisses.

Arnold sortit de la chambre et retournait vers son bureau lorsqu'il fut accosté par deux gardes.

- Arnold Loti je suppose, dit un des deux gardes
- Oui
- Veuillez nous suivre.
- Pour aller où je vous pris ?
- Direction la salle de commandement du comité

Arnold décida de les suivre sans faire apparaître sa peur. Ils traversèrent la horde de manifestants très existé. Ils passèrent ensuite par des zones à gravité zéro qui ralentirent leur progression. Ils arrivèrent enfin dans la salle du comité.

- Voici Monsieur Arnold Loti, annonça le garde
- Bonjour Monsieur Loti, je suis Swen Marilius porte-parole du comité de survie
- Bonjour, également, que puis-je pour vous ? Dit Arnold d'une voix peu assurée
- Vous n'êtes pas sans savoir les difficultés que nous rencontrons tant sur le plan matériel qu'humaines en réponse à la catastrophique entreprise de cette Japonaise et de Rudolphe le traite.
- En effet, on ne peut vraiment pas y échapper aux difficultés. Et je dirai même que plus le temps passe et plus on les accumule.
- je voudrais vous mettre au courant d'un fait tenu secret jusqu'à maintenant
- Très bien, je vous écoute
- Il y a deux jours un aérostellaire s'est présenté en approche d'Aldébaran 42. Jusque-là

rien d'extraordinaire, des aérostellaires en approche, il y en a tous les jours rien que pour l'eau. Mais celui-ci n'avait pas un comportement rationnel

- Que voulez-vous dire ?
- Il s'est arrêté en stationnaire à 1 nautique de la station. Et le plus étonnant vous savez quoi ?
- Évidemment non
- Il ne s'agit pas d'un de nos aérostellaires
- C'est impossible
- Apparemment si ! c'est tout à fait possible, son transpondeur ne fait pas parti de notre flotte d'aérostellaire. De plus, nous n'avons pas réussi à rentrer en contact avec lui.
- Pourquoi me dire ça à moi ?
- Attendez la suite.

Swen accompagna Arnold vers le hublot se situant à gauche de la salle du comité. Swen était petit avec des bras réduit. Sa démarche était boitillante laissant penser à un problème de hanche. Il lui montra du doigt la direction de l'emplacement de cet étrange vaisseau. Puis il l'emmena devant l'holovision principal. Arnold le dépassait bien de deux têtes.

- Regardez maintenant ceci, dit Swen

Un message apparut sur l'holovision : « Ici Katia demande autorisation d'approche, vous me recevez ? ». Le message se répétait continuellement.

- Katia ? Mais elle est morte lança Arnold
- C'est effectivement la vérité. Nous avons lancé un accord pour l'approche de cet aérostellaire, hier. Depuis, rien ! à part ce message continu.
- Vous n'avez pas tenté d'aller voir de près ?
- Non, d'après nous il s'agit d'un message codé des Stellaris. Nous l'avons interprété de la façon suivante : on leur livre Rudolphe et ils nous laisseront tranquilles. Moins on fera de manoeuvres qui pourraient être mal interprétées mieux ça vaudra pour nous.
- Je ne vois rien dans ce message qui demande quoi que ce soit au sujet de Rudolphe ? Dit Arnold
- Effectivement, mais maintenant, regarder ceci sur l'holovision
- Il s'agit d'autres aérostellaires n'est ce pas ?
- Depuis ce matin, nous avons à prendre en compte quatre vaisseaux de type aérostellaire en stationnaire. Ils sont tous situés à 1 nautique de la station aux quatre coins cardinaux. Je pense que plus nous attendons plus leur nombre va croître. Le comité a décidé de renouer contact avec les Stellaris et le seul moyen est de leur livrer Rudolphe et Yumiko.
- Pourtant, ces engins ne semblent pas menaçants, dit Arnold
- Écoutez préparer Rudolphe et Yumiko, la décision est irrévocable. Nous avons du mal à comprendre d'où peuvent venir ces aérostellaires ni ce message. Mais une chose est sûre, s'il s'agit des Stellaris alors nous devons tout faire pour racheter notre faute. Notre espérance de vie sur Aldébaran 42 est comptée, en jours. Vous comprenez ? Les Stellaris sont et resteront notre seule chance s'ils le veulent bien encore, après ce qu'on leur a fait...
- Bien compris, je vais verrouiller l'exosquelette de Yumiko quant à Rudolphe il se trouve dans le coma, dit Arnold avec une voix plus sûre

Il serra la main de Swen et retourna seul vers les chambres de l'hôpital. Aux abords de la

cursive 487, il s'arrêta devant la baie vitrée. Il flottait et se tenait par les poignées disposées sur les bords de la baie. Il resta un moment en contemplation devant le vide interstellaire. Que devait-il faire ? Son esprit était envahi par le doute. Un médecin ne pouvait pas envoyer à la mort certaine, ses patients. D'un autre côté, la survie de la station et par conséquent de l'espèce valait peut-être bien le sacrifice de deux êtres. Au niveau de l'hôpital, les excités étaient rentrés chez eux. Il frappa doucement sur la porte de la chambre de Rudolphe. Yumiko se leva et vint lui ouvrir la porte. Rudolphe ne bougeait pas, allongé sur son lit les yeux fermés, bras le long du corps un simple hologramme de données vitales en fonctionnement présent au dessus de sa tête.

- Yumiko, il faut que je vous parle franchement, dit Arnold
- Je vous écoute Arnold
- J'ai ordre de verrouiller votre exosquelette et de vous préparer vous et Rudolphe a une sortie spatiale pour vous livrer aux Stellaris !
- Très bien, vous savez que je n'ai pas le choix et Rudolphe encore moins alors comme vous voulez. Notre combat a échoué, la situation est pire qu'avant. Les enfants tombent malades...
- Maintenant, je peux aussi ne pas exécuter les ordres...
- Pourquoi ? Dis Yumiko très étonnée
- Notre vie ici ne vaut rien comparé à la liberté, recommencer comme avant ? Non merci. Nous sommes peu nombreux à penser comme moi, vous nous avez ouvert les yeux. Je ne pourrai plus regarder nos enfants en face. Je préfère que notre vie à tous s'arrête que de continuer ainsi.

Il s'interrompit et continua d'un ton plus assuré en s'asseyant sur le bord du lit de Rudolphe en face de Yumiko.

- Il nous reste peu de temps, dit-il, il faut fuir coûte que coûte !

Yumiko pensait que de toute façon, mourir maintenant où en présence des Stellaris importait peu. Alors, elle décida de la suivre.

- Je sais où nous pourrions aller, ajouta Yumiko
- Votre réponse est Extraordinaire dit Arnold
- Le général m'a parlé d'un endroit sur Mars où il y a de l'eau en abondance et une atmosphère respirable en sous-sol. Je connais l'endroit. D'autre part, il nous reste onze sphères Méroïque en orbite donc, par conséquent onze de mes amis disposant à peu près de tout. Il suffira de les réveiller et bien entendu je sais comment m'y prendre. Il ne nous manque plus que le moyen de transport.
- Nous l'avons dit Arnold
- Ah bon !
- J'ai un aérostellaire débridé dédié au transport médical,
- Mais comment, ajouta Yumiko
- Nous n'avons qu'à monter dedans avec vous et Rudolphe
- Et les enfants ?
- J'ai bien peur que nous ne puissions plus rien faire pour eux !
- Quand même, il faudrait en emmener quelques-uns, je pourrai alors engager le système de régénération de l'espèce lorsque nous aurons récupéré les onze sphères.
- J'ai mieux que des enfants
- Comment ça ?

- Vous allez voir d'accord on y va ? dit Arnold, mais avant il faut que je vous donne quelque chose.

Il se leva et se dirigea vers l'armoire fermée à clé située au fond de la chambre de Rudolphe. Il l'ouvrit et saisit une mallette grise. Il la transporta sur le lit de Rudolphe.

- Voilà pour vous et ça, c'est pour moi, dit-il
- Des Femtopulsars ! ajouta Yumiko
- Oui on risque d'en avoir besoin dès le franchissement de la porte.
- Et cette chose apparemment en aluminium renforcé ? Dit Yumiko
- Ce container contient des millions de gamètes en attente sous azote liquide, on l'emporte avec nous. Pour les enfants, je pense que c'est déjà trop tard.

Ils se levèrent et se mirent chacun sur un côté du lit de Rudolphe.

- À trois OK ? Dit Arnold
- OK, répondit Yumiko

Ils poussèrent le lit de Rudolphe avec force contre la porte d'entrée en verre qui vola en éclats. Les gardes en faction se précipitèrent. Yumiko leva ses bras et tira plusieurs salves de femtorobots en direction des gardes. Les femtorobots atteignirent les deux gardes en même temps au niveau du front. Ils s'écroulèrent en un rien de temps sur le sol les yeux explosés de l'intérieur.

- Fidèle à votre réputation, lança Arnold

Ils coururent, toujours en poussant le lit de Rudolphe qui ne bougeait pas. Ils prenaient la direction du port d'attache de l'aérostellaire médical.

- Il y aura encore deux gardes en faction devant l'entrée du port spatial, il faudra les neutraliser, cria Arnold tout en courant
- D'accord, répondit Yumiko

Les deux gardes virent arrivés à la course Yumiko et Arnold. À peine eurent-ils le temps de dégainer que le lit de Rudolphe les percutait de plein fouet. Rudolphe tomba au sol. Arnold tira à bout portant sur l'un des gardes, Yumiko assommant l'autre d'un coup de crosse de Femtopulsar. Ils soulevèrent Rudolphe par les aisselles et montèrent à bord de l'aérostellaire.

Arnold transpirait à grosses gouttes et s'étonnait de la résistance de Yumiko. Elle eut un peu de temps pour lui expliquer sa préparation pour le long voyage au sein du système solaire à bord des sphères Méroïques.

Ils s'installèrent et déclenchèrent l'éjection de l'aérostellaire de la station.

Filant à grande vitesse l'aérostellaire médical dépassa les aérostellaires Stellaris immobiles.

- Que penser de ces vaisseaux ? Dit Arnold
- Je pense que les Stellaris vont passer à l'action d'ici peu, mais avant de tout détruire ils vont venir se servir...

Le comité de survie ne s'était aperçu de rien. Arnold aux commandes et Yumiko en copilote voyaient s'éloigner Aldébaran 42. Elle se retourna pour vérifier que Rudolphe restait immobile attaché sur son siège. « Je te guérirai », murmura-t-elle.

D'un seul coup, une lumière aveuglante d'un blanc pur traversa le champ de vu de l'aérostellaire.

Ils furent éblouis pendant quelques secondes. Arnold stoppa l'aérostellaire et ordonna au contrôle d'attitude du vaisseau de pointer vers Aldébaran 42. Et avec stupeur, ils constatèrent que la station venait d'exploser. Des milliers de débris incandescents flottaient

dans l'espace, une grosse structure en fusion tombait en direction d'Encelade. Arnold et Yumiko se regardèrent et d'un mouvement coordonné lent engagèrent le pilote automatique.

Leur vaisseau prenait la direction de l'orbite de Mars vers de nouveaux horizons.